

# Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Au Vieux Spa. 1842 ~ Joseph Body*

Septembre 1979

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid, 77

4880 SPA

SEPTEMBRE 1979

5me année

BULLETIN N° 19

S O M M A I R E .

Discours inaugural de l'exposition sur "Les Fontaines Minérales de Spa"	Dr A. HENRARD	101
Les Bains du Tonnelet	Dr A. HENRARD	104
Illustration: Vue des Bains et Fontaines du Tonnelet		
L'inauguration du buste de Pierre-le-Grand à Spa le 19 juin 1856	G.E.J.	116
Illustration: Procès verbal de cette inau- guration		
La Vue de Spa par Jean Valdor	Col L. PIRONET	122
Illustration: La vue de Spa. Valdor		
Pierre Willém, marguillier de Spa au début du XVIIIè siècle	A. DOMS	129
Une Exposition où l'on parlait de Spa, des Bois de Spa	R.M.	133
Illustration: Boîte de Spa du milieu du XVIIIè siècle		
En vente au comptoir du Musée: des gravures sur Spa au XVIIè siècle		139

Nos nouveaux membres.

Dr	Alter	Monique	Spa	Mme	Compère	Paulette	Spa
Bibl.	de Document.	Régionale	Malmédy	Mr	Compère	Michel	Spa
Mr	Bodart		Theux	Mme	Costa	Régine	Bruxelles
Mme	Bodart		Theux	Cdt	Crahay	Roger	Arlon
Mr	Buzon	J.Pierre	Spa	Mme	Crahay	Roger	Arlon
Mr	Deboeur	André	Lambermont	Mme	Erlor	Aimé	Sart
Mme	Deboeur	André	Lambermont	Mme	Huwart	Charles	Trois-Ponts
Mr	Deboit	M.	Spa	Mr	Kimplaire	André	Spa
Mr	Delrée	Yves	La Reid	Mme	Koob	Paule	Bruxelles
Mme	Delrée	Yves	La Reid	Mme	Léger	Jacques	Spa
Mr	Demaret	J.Jacques	Spa	Mme	Lejeune	Marcel	Spa
Mr	Dutoit	Marcel	Spa	Mr	Soyeur	Jacques	Spa
Mme	Dutoit	Marcel	Spa	Mme	Thill	André	Liège

Liste arrêtée à la date du 30 août 1979 au 606ème inscrit.

\*\*\*\*\*

La souscription à notre publication trimestrielle peut être effectuée à notre compte dont voici l'intitulé:

Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.  
Ruhr. R. MANHEIMS  
Avenue Léopold II, 9 4880 SPA  
Compte 348-0109099-38

Pour l'année 1979 la cotisation individuelle est de 200 frs; la cotisation pour toute une famille logeant sous le même toit est fixée à 300 frs.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Le bulletin est tiré à 600 exemplaires.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L

Rédaction: R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: M. et M.H. RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

## LES FONTAINES MINÉRALES DE SPA

Introduction du Dr A. Henrard, président, lors  
de l'inauguration du 16 juin 1979

( Le président prie l'assistance d'excuser l'absence du Docteur Jean Barzin, Bourgmestre, et celle de notre Administrateur l'Architecte François Bourotte. Le Bourgmestre a désigné comme représentant de la Ville de Spa l'Echevin Georges Gonay )

Ce qui fait l'originalité de Spa, c'est avant tout de posséder diverses sources minérales, d'avoir vu ces sources appréciées au cours des siècles par les gens de l'extérieur et de les avoir mises en valeur de diverses manières.

Le succès de notre exposition d'hiver, dédiée à la Source de la Géronstère, les suggestions reçues à cette occasion ont décidé notre Commission à consacrer à l'ensemble des sources minérales spadoises l'exposition d'été 1979; Nous nous sommes efforcés d'illustrer cette richesse locale que constituent nos fontaines.

Bien des aspects des activités centrées sur nos sources peuvent être amplifiés sur le plan historique. Il existe sur l'origine géologique de nos eaux minérales et sur leur captage une littérature assez riche; rappelons sur ces deux points les travaux du Dr Poskin et ceux de Georges Van Beneden.

Les savants de chaque époque, avec les moyens dont ils disposaient, ont procédé à des analyses chimiques de nos eaux. Quelques bouteilles furent même transportées en Suède à cette fin.

La cure de boisson fut florissante depuis le 16e siècle jusqu'à la guerre de 1914: des gens de tous pays et de toute condition sont venus à Spa afin d'y absorber nos pouhons. Les modalités de cette cure mériteraient d'être étudiées, ainsi que les interprétations diverses avancées pour expliquer son mode d'action. Rappelons sur ce point les travaux du Professeur Marcel Florin, récemment disparu. Il explique comment les publications du médecin anglais Sydenham, celles de l'allemand Hoffmann et celles du néerlandais Boerhave contribuèrent au succès sur le plan européen de la cure de Spa.

La cure de bains a fait l'objet de notre exposition de 1968. La bal -

néothérapie prit chez nous son essor au cours du 19<sup>e</sup> siècle, mais elle fut déjà pratiquée au Tonnelet par le pharmacien Briart durant le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle.

Quel imposant étalage nous pourrions faire des livres médicaux ou anecdotiques écrits sur la cure de Spa depuis le texte du brugeois Bruhezius en 1550 et celui de Gilbert Lymborh en 1559! Il n'est pas jusqu'à l'aspect administratif de la concession des fontaines et du droit de cachet payé par les exportateurs au bénéfice de la communauté spadoise qui ne puisse être étudié avec beaucoup de fruit. Rappelons que le dernier élément cité, celui du commerce des eaux, a fait l'objet d'une importante étude de feu Gaston Dugardin.

Comme nos visiteurs le verront, c'est un aspect plus attrayant que nous avons surtout envisagé afin d'illustrer nos fontaines. C'est la vie de nos sources, c'est la confiance et l'intérêt dont elles ont été l'objet que nous rappelons par des gravures, des tableaux, des lavis, des dessins ou des peintures sur bois de Spa.

L'affiche de l'exposition et la présentation des pièces sont dues au grand talent de notre Conservateur Monsieur l'architecte Ivan Dethier. Je citerai ceux qui l'ont puissamment aidé dans sa tâche: notre Secrétaire Maurice Ramaekers et son épouse, notre Vice-président Robert Paquay, notre Trésorier Raymond Manheims et notre Administrateur l'Architecte François Bourotte. Monsieur Georges Jacob, Vice-président, nous a aidé de ses conseils.

La plupart des pièces exposées font partie des collections du musée. Les placards viennent de la Bibliothèque Albin Body, grâce à l'obligeance de Monsieur Jean Toussaint, qui nous a d'autre part prêté un très beau tableau dû au pinceau de son père le peintre paysagiste René Toussaint. Diverses pièces nous sont prêtées par des collectionneurs parmi lesquels nous citerons Monsieur René Gilles, Monsieur René Sart, Monsieur Jean-Claude Sacré, Monsieur François Bourotte, Monsieur et Madame Baar-Peltzer et Monsieur Georges Jacob.

Les diapositives qui seront projetées dans un instant, ainsi que les cinq " posters " sont dus au talent de notre Secrétaire Maurice

Ramaekers et de son épouse. Monsieur Michel Carmanne est l'auteur et le récitant du commentaire d'accompagnement.

Assez parlé je pense. Je remercie les autorités présentes, les prêteurs, les participants à ce vernissage, la presse et tous mes amis du Conseil d'Administration; je cède la parole au représentant de la Ville de Spa, Monsieur l'Echevin Georges Gonay.

## LES BAINS DU TONNELET

par le docteur André HENRARD

### A) Briart et son oeuvre, d'après ses dires

Une fois n'est pas coutume: nous nous proposons d'énumérer en tête de cette première partie les sources que nous avons exploitées. Il s'agit de

I. Briart, ancien pharmacien: Spa, Fontaine minérale du Tonnelet et ses propriétés médicinales. Projet d'amélioration et d'embellissement. Liège. Imp. J.A. Latour - an X, 1802 - 5 pp. Ce travail a été envoyé notamment au Cn Chaptal, ministre de l'Intérieur, ainsi qu'au préfet du département de l'Ourthe Desmousseaux, au sous-préfet Bassenge et au maire de Spa Lezaack.

II a. Imprimé à la suite du précédent:

X. Extrait d'un ouvrage nouveau intitulé " Essai d'un cabinet portatif de minéralogie du département de l'Ourte - pp. 5 à 7 du n° I.

II b. Notes manuscrites au dos de I et II a: elles rapportent l'opinion du médecin Reumont, docteur de l'Université d'Edimbourg, sur les eaux du Tonnelet et leurs indications.

III. J.J. Briart, ancien pharmacien: Le Trésor de la Nature révélé par les eaux minérales du Tonnelet à Spa - Liège, J.A. Latour, an XI, 1803, 41 pp.

1°) Qu'apprenons-nous de Briart lui-même dans ces textes ?

- qu'il est un ancien pharmacien épris de chimie. L'auteur du texte II a - qui serait Jean Louis Wolff d'après L.F. Dethier - cite Briart comme " le plus ancien et l'un des plus instruits des pharmaciens de Spa "
- qu'il a construit en 1773 un établissement de bains contigu à la source du Tonnelet; en 1803 il nous dit d'ailleurs exercer à Spa depuis plus de trente ans.
- qu'il a rédigé plusieurs brochures scientifiques. Nous ne connaissons de lui que les textes I et III.
- qu'il a fait vers l'étranger des expéditions d'eau minérale du Tonnelet, notamment à Prague, à Stockholm pour le roi de Suède, à Berlin et à Londres.

En lisant ses écrits, on découvre un auteur peu méthodique,

profondément convaincu de l'efficacité des eaux du Tonnelet, absolu dans ses sympathies comme dans ses antipathies, ne mâchant pas ses mots et allant jusqu'à la vulgarité lorsqu'il parle de gens qui ne pensent pas comme lui.

## 2° Les Sources du Tonnelet, les Moffettes, l'Eau minérale.

Briart distingué le petit Tonnelet de l'ancienne source du Tonnelet. Une troisième source a été découverte dans une prairie voisine: elle alimente la piscine de plein air.

Le site a été amélioré par des mécènes. " Divers médecins et la nation anglaise ont adopté l'acide carbonique ... et chargé Mr Barclay, gentilhomme anglais, d'une souscription qu'on a faite entre eux pour subvenir aux frais des ouvrages qu'il fit faire pour dessécher les alentours desdites sources. Des canaux de quatre à cinq pieds de profondeur furent creusés pour éloigner les eaux étrangères."

Le sol des environs du Tonnelet paraît tellement regorger de gaz carbonique, nous dit Briart, qu'à l'approche surtout de certaines variations de l'atmosphère on assiste dans les caves des maisons voisines à des phénomènes étranges: des animaux meurent asphyxiés, les bougies s'éteignent, le savon se liquéfie. Les aliments frais ( laitages, viande, légumes ) se conservent beaucoup plus longtemps.

Briart cite l'auteur du texte IIa, qui estime que " la plus remarquable des fontaines de Spa est sans contredit la source principale du Tonnelet, par la surabondance d'acide carbonique qu'on y observe. Son eau, qui souffre aussi le transport au loin, est agitée d'un bouillonnement continu dans le bassin même où on la puise." Les examens chimiques ont confirmé la présence dans ces eaux de gaz carbonique, et aussi celle de gaz hydrogène sulfuré; de carbonate de fer, de magnésium, de sodium et de calcium, et aussi celle de muriate (= chlorhydrate ) de sodium. Briart ajoute que la plaquette de 1802 est inspirée des observations de Mr Gimbernat, savant minéralogiste espagnol, qui s'est appliqué à l'analyse des eaux de Spa un an plus tôt, en 1801 ou an X. La richesse de ces eaux en acide carbonique a entraîné la conviction de nombreux médecins et en général celle des médecins anglais: cet acide est un puissant antiseptique qui résiste " à la putréfaction des humeurs."

Rappelons que la définition de l'acide carbonique est encore une notion nouvelle à l'époque où écrit notre pharmacien: dénommé successivement spiritus sylvestris par Paracelse, gaz par van Helmont, acide aérien, acide crayeux, gaz méphitique, air fixe par J.P. de Limbourg qui s'attire ainsi les reproches de Briart, sa formule C O<sub>2</sub> n'est connue que depuis 1784, année où Lavoisier l'établit définitivement. Briart rapporte le fait qu'en trente ans la source du Tonnelet, même durant les hivers rigoureux de 1794 et de 1803, n'a jamais été " at - " teinte de glace, non plus que les pavements de la source." Les sources banales étant tarées par le froid, tous les habitants des villages voisins furent obligés, tant pour eux que pour leur bétail, de venir s'approvisionner en eau minérale matin et soir.

3°) Techniques, modalités d'application et indications de la cure aux Bains Briart.

Notre auteur nous fait part de quelques observations relatives à l'ingestion des eaux du Tonnelet par un sujet normal:

- 1) Elles sont inoffensives: la famille Briart n'utilise que ces eaux pour tous ses besoins alimentaires.
- 2) Les habitants de Nivezé et de Préfayhai les boivent chaque jour et les emportent pour confectionner leur potage: depuis trente ans qu'il habite l'endroit, Briart n'a connu parmi eux aucun poitrinaire.
- 3) Lorsque Briart fit construire son établissement de bains, il employa quantité d'ouvriers étrangers qui burent l'eau minérale par pintes, sans en être le moins du monde incommodés.

L'établissement des Bains du Tonnelet, édifié comme nous venons de le dire par Briart lui-même, est implanté sur un terrain joignant la prairie où sourdent les deux griffons du Tonnelet. L'eau minérale parvient aux baignoires par des canalisations souterraines.

a) Le bain minéral froid.

Il s'agit d'un bain à eau courante, constamment renouvelé et rafraîchi par l'eau des deux sources, le trop-plein s'écoulant à l'autre extrémité du bâtiment vers le ruisseau.

Le mécanisme d'action de ce bain est le suivant. Il resserre momentanément les fibres, repousse une partie de la transpiration et, par sa

grande fraîcheur, calme la fougue du sang. Peuvent en tirer profit les gras, les pituiteux, les personnes débiles, celles présentant des échauffements du sang. Ces bains, qui ramènent le calme " dans la machine ", ont les mêmes indications que les bains de mer mais sont plus efficaces que ces derniers.

Autres indications des bains minéraux froids:

- les tempéraments vifs, frénétiques.
- les sujets mordus par des chiens enragés ou des bêtes à venin.
- les fluxions naissantes - les " fourbaturés " - les maux de tête ou de dents - la transpiration " interceptée ".

Ils sont contre-indiqués quand la poitrine est faible, délicate, défectueuse ou ulcéreuse, chez les personnes contrefaites et durant les règles.

Enfin, si le patient est maigre ou affaibli, il faudra appliquer les bains froids graduellement.

b) Les bains minéraux chauds, qui sont au nombre de quatre

Pour les réaliser, on mélange de l'eau minérale fraîche à une quantité suffisante de même eau chauffée dans un " alembic " inventé par Briart lui-même. Ce même " alembic " est utilisé également pour les bains de vapeur dont il sera question plus loin.

Mode d'action du bain minéral chaud:

- il relâche les fibres et rend la peau souple.
- il favorise la transpiration.
- parfois " il attire les humeurs à la circonférence du corps. D'où " il suit que quand on fait usage de ce bain chaud, on se trouve le " corps couvert de boutons et éruptions de toute espèce; aussi est " ce le plus sûr moyen d'extraire du corps toutes les impuretés et " pour obtenir une cure radicale." Notre médecine de 1979 verrait plutôt dans les accidents décrits par Briart des phénomènes d'intolérance cutanée.

Indications du bain minéral chaud:

- les tempéraments vifs et bilieux.
- les personnes robustes à la fibre dure et aux vaisseaux vigoureux.
- les maladies vénériennes en début ou en fin de traitement.
- les cas où le sang doit être humecté et ceux où il faut donner de la

sensibilité à toutes les parties du corps.

- les séquelles de blessures.
- les affections de la peau ( prurit, gale, dartres, sueur excessive ) engendrées par une humeur âcre et corrosive qui s'est insinuée dans les glandes cutanées.

Le rafraîchissement du bain chaud, obtenu en y introduisant de l'eau minérale froide cinq à six minutes avant d'en sortir, donne à celui-ci un effet fortifiant et tonique.

c) Les bains chauds aromatisés:

Briart ne divulgue pas de quels aromates il se sert pour " animer " son eau minérale " par les particules actives des plantes qu'on y fait " infuser ". Le mécanisme d'action serait le suivant: l'eau minérale ainsi renforcée s'insinue dans les pores de la peau, en resserre la structure, en augmente la force, affermissant les fibres et fortifiant les ligaments relâchés. Les vaisseaux se contractent et chassent les liquides surabondants qui les tenaient distendus.

Indications des bains aromatiques:

- les nouûres des enfants - la faiblesse et la délicatesse des fibres.

d) Le bain de vapeur simple ou aromatique

Il peut être libre ou " avec emboîtement ". Nous pouvons supposer que dans le second cas le sujet est emprisonné jusqu'au cou dans une enceinte restreinte occupée par la vapeur.

Briart s'engage à exécuter ce type de bain selon l'art et l'ordonnance de celui qui l'aura prescrit. Il renvoie pour de plus amples informations sur la question aux ouvrages de son adversaire J.P. de Limbourg.

e) Le bain de la douche

Il s'agit d'une douche foulante, " à administrer aux différents degrés " selon le besoin.

Indications de la douche: les affections où intervient un vice local. Et Briart de citer la goutte sciatique, le rhumatisme, les paralysies, les tremblements, les contusions, les séquelles tardives de foulures, les membres rétrécis " ainsi que nombre d'autres infirmités de la " même espèce." La douche reste d'après lui un dernier recours en cas d'échec du bain général, grâce à son effet local plus intense.

f) le bain sec

Ici également nous déplorons le laconisme de l'auteur. Le bain sec - au fait s'agit-il d'un bain de gaz carbonique sec ? - sera administré au degré prescrit, avec l'appareil nécessaire à cet usage.

g) Le bain de plein air

Il se prend dans un bassin situé au bout du jardin, entouré, à sept ou huit pieds, d'une haie de charmilles et pourvu d'un berceau à l'usage des nageurs. Son fond est pavé. L'alimentation en eau minérale est assurée par une source séparée, découverte dans la prairie au-delà des bains. On peut y nager; le patient y passe parfois avant d'aller au bain froid à eau courante. L'eau de la piscine est en effet tempérée par l'air et échauffée par le soleil.

Parmi les indications de la piscine d'eau minérale, Briart cite d'abord celle-ci, qui n'est pas médicale: il s'agit d'y apprendre à nager.

Pour convaincre le lecteur il prend à témoin J.J. Rousseau qui, dans l'"Emile", s'étonne qu'on apprenne aux jeunes gens à monter à cheval, alors que sans avoir appris ils s'y tiennent; dans l'eau par contre, s'ils n'ont pas appris, ils se noient.

Les autres indications de la piscine minérale de plein air sont celles du bain froid quand ce dernier n'est pas supporté; ce sont aussi les tempéraments mous, flasques, efféminés, délicats et sans nerfs.

Deux modalités d'application sont possibles: la natation ou la marche dans l'eau " en se donnant du mouvement ". On sort de là plus fort, plus robuste, plus vigoureux.

h) L'électricité

Ici aussi la description nous laisse sur notre faim. Briart nous confie seulement qu'"elle est construite de façon qu'on peut l'administrer " sans danger, à raison de son électromètre qui en arrête le degré."

i) Administration de l'eau du Tonnelet en applications locales

C'est aux affections des voies urinaires, en gynécologie et dans certaines dysenteries que l'auteur a utilisé cette voie avec succès. Il appelle ici injection ce que nous dénommons tantôt lavement, tantôt irrigation. Sandberg, en 1780, aurait déjà préconisé ce genre de thérapeutique. Les résultats en seraient favorables dans les calculs des

voies urinaires, les suppurations vésicales ou uréthrales et elle aurait fait ses preuves durant l'épidémie de dysenterie qui a frappé la population de Spa en 1781.

Il semble que le lavement ou l'irrigation se fasse au cours du bain minéral général ou après un quart d'heure de bain. Briart rapporte le traitement combiné conçu par le docteur Maillard dans les affections uréthrales: un verre du petit Tonnelet par la bouche, un bain général, de nouveau un verre du petit Tonnelet et enfin une injection locale.

j) Autre type de traitement local

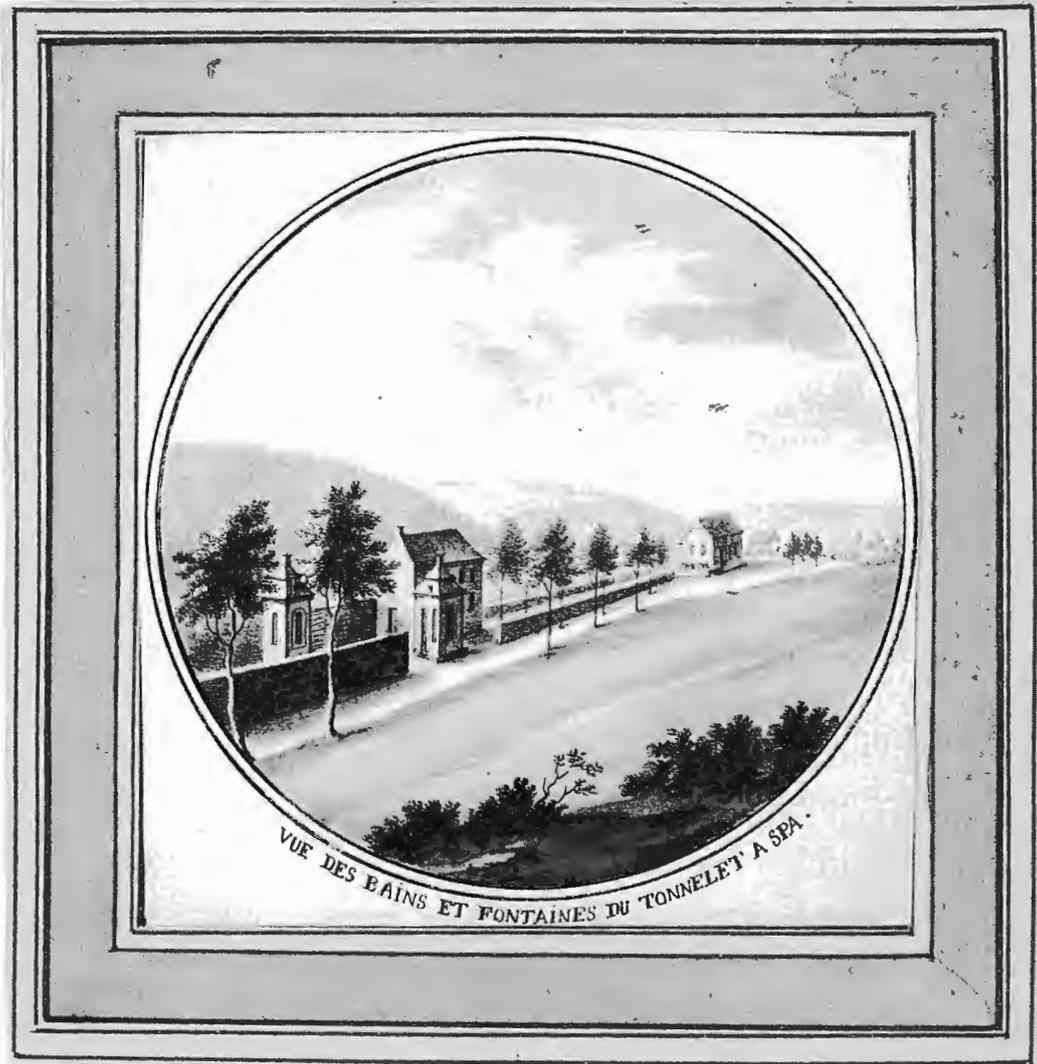
Nous savons maintenant, grâce aux études microscopiques, que des micro-organismes prolifèrent dans les milieux imprégnés d'eau minérale. Ils sont spécifiques de la composition de l'eau en cause; on leur a donné le nom de bioglée. Celle de Spa, qui constitue une sorte de gélatine rougeâtre, a été étudiée par Georges Van Beneden.

Le phénomène était connu au 18<sup>e</sup> siècle car Briart nous rapporte qu'

" Il arrive que des médecins ordonnent de frotter le malade avec de la rubrique que l'eau minérale du Tonnelet dépose."

k) Quelques données générales

- Le moment le plus propice à la prise d'un bain minéral se situe le matin, quand le patient est encore à jeun, ou sinon quelques heures après le repas.
- Parfois une cure de bains sera préparée par la prise de certains médicaments et un régime convenable. Huit à douze jours de cure par la bouche avant la prise des bains ou durant les premiers jours de ceux-ci permettront de " dégager les premières voies ". A défaut d'une telle préparation, certains patients éprouvent des malaises de la tête ou de la poitrine, qui cèdent d'ailleurs à quelques bains tièdes.
- Outre les substances aromatiques déjà citées, le médecin pourra faire ajouter au bain ferrugineux du Tonnelet des substances émollientes ou chargées d'hepar sulfuris. Briart estime que chaque type de traitement pratiqué dans son établissement a son mérite, mais que la science et l'expérience du médecin doivent déterminer leur choix et les associations.
- Notre pharmacien attribue à l'efficacité des bains différentes voies d'action: le nettoyage de la peau des résidus de la transpira-



VUE DES BAINS ET FONTAINES DU TONNELET A SPA.

tion, la tension ou le ramollissement des fibres selon le type d'application, le " rafraîchissement " du sang.

- L'efficacité d'un bain sera accrue s'il est précédé d'une friction de la peau à la flanelle ou à la brosse, afin de déboucher les pores et d'échauffer la peau: dès lors la " liqueur " du bain ou de la douche sera absorbée beaucoup plus intensément. Enfin, après le bain, le patient s'allongera sur un lit de repos, couvert d'un " baignoir" ( sic ) durant un quart d'heure. Il prendra ensuite une légère collation.

- Briart insiste, citant le Dr Maillard, sur l'intérêt des bains du Tonnelet dans les séquelles de blessures: ces eaux ont des qualités vulnérables analogues à ce qu'il appelle la " boule d'acier ", ce que leur composition chimique peut expliquer.

- Le texte IIb énumère les indications de la cure du Tonnelet selon le docteur Reumont:

1) Les éruptions exanthématiques accompagnées d'irritation générale de nature scorbutique, les ulcères scrophuleux, l'ophtalmie scrophuleuse et les cancers.

2) Diverses affections de l'appareil digestif ( foie, estomac, intestin ) et de l'appareil urinaire ( douleurs ou lithiases des reins ou de la vessie, gonorrhées récentes ou chroniques )

3) Les affections asthmatiques et les ulcères scrophuleux des poumons. On fera dans ces deux cas inspirer par le patient un mélange d'air et de gaz carbonique, la proportion dépendant de l'état du malade.

- l'objection a été faite que le chauffage fait perdre à l'eau minérale du Tonnelet ses propriétés. Briart estime que la partie chauffée ne perd que sa portion volatile et voit au contraire la portion fixe et les autres principes se concentrer. La tolérance des bains chauds du Tonnelet est bonne car Briart a connu des patients qui n'en avaient supporté d'aucun autre type et qui ont bien toléré les siens.

#### 4°) Rapport de Briart avec le corps médical et avec ses collègues.

Certains médecins ont accordé leur confiance à Briart et à ses bains.

Nous extrairons de la liste qu'il en donne

- le Dr John Ask, auteur d'un travail intitulé " Expériences et

observations sur les propriétés médicinales des eaux minérales de Spa et d'Aix-la-Chapelle, et des eaux et des boues de Saint-Amand.

A Londres, 1788, chez F. Robson et W. Clarke, New Bond street

- les Drs Lucas ( anglais ) et Vivegnis.

- le Dr Sandberg ( de Spa ) auteur, en 1780, de l'"Essai sur les eaux minérales de Spa "

- le Dr Mesmer, de Vienne ( l'homme au baquet )

- le Dr Tissot, membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Bâle et de la Société de Berne, auteur du " Traité de la santé des gens de lettres ". Tissot fit lui-même une cure de boisson de quarante jours en 1772.

- le Dr Venel ( français ), le Dr Robert de Limbourg ( Theux et Spa )

- le Dr Reumont, d'Aix-la-Chapelle et le Dr Maillard, américain.

En 1776, le dernier nommé, attaqué de " maux de nerfs ", fit une cure d'eau et de bains du Tonnelet.

Les bains du Tonnelet et leur fondateur ne comptaient pas que des amis. J.P. de Limbourg nous est présenté par Briart comme résolument hostile à ces traitements. Quand au médecin spaëois Hanster, notre Briart l'accuse d'ignorance, affirmant qu'il n'a étudié à Paris que l'espace de six mois. Il l'appelle tour à tour le docteur au jus de navet, le docteur compote et le docteur " au lessai " ( au lait ) Briart accuse certains médecins d'envoyer aux étrangers fraîchement arrivés " des personnes payées pour les recommander " et de détourner ces bobelins " de venir prendre les bains minéraux du Tonnelet, qui conjointement avec les eaux, guériraient trop vite, comme il est arrivé l'année dernière à la princesse Dolgorouki."

Là ne se limitent pas les animosités de Briart. Il reproche à l'Hôtel de Waldeck, établissement concurrent, d'utiliser l'eau du bief du moulin. Il rappelle la mésaventure du colonel Bibicéf, qui se vit entouré dans son bain par un boyau de veau et reproduit le règlement de police consécutif interdisant de souiller l'eau du bief entre 9 h. du matin et 4 h. de l'après-midi durant la saison des eaux.

##### 5° Cures exceptionnelles

Briart énumère une série de cures dont l'efficacité fut particulièrement spectaculaire. Le bénéficiaire de la première en date fut, en 1774,

le comte de Rougrave, trésorier de la cathédrale Saint-Lambert à Liège et abbé de Ciney. Les bains du Tonnelet le guérèrent complètement d'un ulcère de jambe vieux de plusieurs années. Ce succès décida le comte à répéter ses cures. Il obtint pour les Bains du Tonnelet un privilège et une sauvegarde ( voir annexe )

En juillet 1775, le marquis de Trotty, grand-maréchal de l'Electeur de Cologne, arriva à Spa tout à fait perclus de ses membres, à la suite d'une apoplexie. Une cure mixte de boisson et de bains le rendit à même de marcher et même de danser.

En août 1775, le docteur Maillard obtint par bains et douches la guérison de la comtesse de Potocka. En 1775 également le chasseur du marquis de Genlis fut guéri d'une gale lépreuse, par une cure mixte - ingestion et bains - prescrite par le docteur Maillard.

En septembre 1787 la marquise Karnel de Penmarch, impotente des suites de la petite vérole, retrouva l'usage de ses membres au point qu'elle vint à cheval au Tonnelet prendre ses derniers bains et subir ses dernières douches. Briart signale beaucoup d'autres cures remarquables et mentionne des curistes comme en 1775 le marquis de Genlis et en août 1776 Monsieur Wilkin, peintre en paysage, élève de Monsieur le chevalier de Fassin. La cure du peintre était rendue nécessaire par des suites de morsures de chien.

En 1779, des indigents de Spa purent, grâce à la générosité de Milady Spencer, bénéficier des bienfaits des bains du Tonnelet. C'est ainsi que Mme Demarteau séjourna chaque jour quatre heures d'affilée dans le bain, sur prescription du médecin anglais Graham: au bout de quinze jours elle devint capable de marcher en s'aidant d'une canne.

Enfin Briart signale avoir, en 1796, traité une centaine de soldats français hospitalisés au Waux-Hall. Par la mobilisation dans la piscine de plein air, la plupart guérèrent.

6°) Suggestions de Briart concernant la source du Tonnelet, qui est propriété communale.

1) Notre auteur cite le texte IIa, réclamant l'analyse exacte et détaillée " des eaux minérales et des sédiments qu'elles déposent autour de leurs bassins et des niches où elles sourdent," le tout "selon les principes et dans la langue simple et méthodique de la

"de la chimie moderne, à la lumière des immenses progrès que les sciences physiques ont faits de nos jours."

2) Il propose de construire au-dessus du griffon une pyramide quadrangulaire de deux pieds carrés à la base, coiffée d'une voûte arrondie. L'eau minérale serait ainsi enrichie en gaz carbonique, pense-t-il, et gagnerait encore en vertu thérapeutique. Cette pyramide tronquée serait étanche et trois robinets permettraient, le supérieur d'obtenir du gaz, les deux autres de recueillir de l'eau minérale respectivement pour les buveurs d'eau et pour remplir cruches et bouteilles. Comme indications de la cure de gaz carbonique, Briart adopte les sentiments de Thornton et de Beddoes, deux auteurs anglais. Il cite Beddoes qui insiste sur la nécessité de faire varier la proportion de gaz carbonique à faire inhaler selon le cas médical. Ces indications sont:

- a) les ulcères putrides invétérés, afin d'en aider la cicatrisation.
- b) les ulcères chroniques des membres inférieurs.
- c) les cancers gynécologiques ulcérés.
- d) la phtisie pulmonaire, afin de faciliter la cicatrisation des ulcères.

D'après notre pharmacien, c'est Johnson, à Londres, qui a publié

- Thornton: Medical Extracts

- Beddoes: Medical facts and observations on the medical properties of factitious air.

3) La niche qui entoure les sources est, en 1802, fortement dégradée. Il est nécessaire de la reconstruire en la modifiant. En prenant pour centre la fontaine décrite ci-dessus, on édifierait une salle octogonale. Mis ainsi à l'abri, les buveurs pourraient aisément fréquenter la source " au printemps comme dans l'arrière-saison et même "pendant l'hiver." Cette salle octogonale serait éclairée par une grande ouverture circulaire fermée de vitres à la partie supérieure du dôme, et par quatre larges fenêtres latérales. Les quatre autres pans de l'octogone seraient pourvus de portes. On pourrait dénommer cette salle " Temple de la Santé " et ce nom serait inscrit sur la circonférence de la corniche du dôme. Il faudrait entourer ce pavillon d'un jardin à l'anglaise, " genre rustique pour lequel la situ-

"ation et le terrain du Tonnelet offrent toutes les dispositions les  
"plus avantageuses."

ANNEXE

Parmi les documents ramenés des greniers de l'ancien hôtel de ville avant sa démolition figure précisément le privilège obtenu grâce à la reconnaissance du comte de Rougrave:

" Son Altesse, sur le rapport lui fait des progrès ainsi que de la  
" grande utilité et efficacité des Bains minéraux établis au Tonnelet  
" à Spa, déclare de prendre sous sa singulière sauvegarde et protec -  
" tion principale cet établissement et les entrepreneurs d'icelui,  
" défendant à tous et quelconques d'y porter atteinte, trouble ou em-  
" pêchement, sous peine ....

" Mandé et ordonne son Altesse à ses officiers qu'il appartient de  
" veiller soigneusement à l'exécution de la présente, ensemble de  
" prendre information et de s'acquitter du devoir de leur charge à  
" l'égard de divers excès et violences que l'on auroit commis depuis  
" peu contre le dit établissement.

" Donné au Conseil privé de Son Altesse le 19 août 1775. signé  
"Jacquet et puis à côté est apposé le cachet des armes de Saditte Al -  
"tesse en hostie rouge et plus bas contresigné de Chestret."

Jean Pierre Brodure, sergent, certifie ensuite avoir affiché copie authentique de la présente à l'autel ( sic ) de ville de Spa, à la porte de la ( sic ) cimetière d'illecq et finalement à la porte de l'Eglise des Rnds pères Capucins le 24 août 1775. Une copie du texte fut remise à Mr Polisse, " lieutenant gouvernant gouverneur de  
" Franchimont."

Des circonstances inattendues nous ont permis de découvrir une coupure de presse parmi les archives de la Bibliothèque Albin Body. Intitulée "Correspondance particulière du NORD" elle relate en un style ampoulé, emphatique et flagorneur, d'intéressants détails sur notre ville en cette période de l'année. A cet effet, elle présente un intérêt certain qui nous incite à la reproduire dans les lignes qui suivent.

Notons que ce journal NORD, rue Notre-Dame-aux Neiges, 24, à Bruxelles, est daté du 21 juin 1856, la susdite Correspondance particulière datée, elle, de Spa, 19 juin 1856.

G.E.J.

Voici donc le texte en question :

"La saison spadoise s'ann<sup>n</sup>o<sup>n</sup>ce cette année sous les plus brillants auspices. Reliée aujourd'hui au réseau des voies ferrées, la charmante ville d'eaux est entrée dans une ère nouvelle de joie et de prospérité. Le voyageur est dispensé de ce supplice de deux heures qu'il endurait dans les omnibus qui marchaient - ou ne marchaient pas - de Pe-pinster à ses portes. Puis, la paix a lui sur le monde. Ses bienfaisants rayons, cachés par deux ans de nuages, répandent de nouveau, sur l'occident, leur blonde lumière venue du Septentrion. Aux tristes préoccupations de ces derniers temps va succéder la réaction folle et rieuse des plaisirs, et les émotions du tapis vert prendront la place des émotions du combat.

La saison vraiment belle ne commence guère qu'au mois de juillet. C'est alors qu'on voit arriver par grosses phalanges les oisifs et les buveurs d'eau. Le climat de la Belgique ne permet guère de goûter plus tôt les délices de la campagne. Le printemps pourrait s'appeler ici la saison des pluies. Le temps est humide ou incertain. La boue arrête les promeneurs, la brise effraie les malades, et Spa n'existe que pour les piliers de la salle de jeux et les amateurs accidentels d'une journée de steeple-chase.

En ce moment Spa ne compte guère encore qu'une population passagère qui se renouvelle tous les jours plus ou moins nombreuses selon la température, qui rendrait des points à une jolie femme. Le plus souvent elle boude et quand, par hasard, elle daigne sourire, elle le fait payer cher par de longs accès de mauvaises humeur, par de grosses averses de larmes, par des vapeurs auxquelles le plus savant médecin ne peut rien comprendre. Elle est comme la mort de l'alherbe. On a beau la prier, elle se bouche les oreilles.- ce que c'est que d'être une puissance !

Il faudra donc attendre le bon plaisir de cette coquette pour chercher à Spa cette cohue élégante qui l'envahit chaque année. L'aristocratie russe attend, de plus, pour quitter ses palais et s'abattre sur l'Europe, que le tsar Alexandre ait été couronné dans Moscou. Elle ne quittera l'empire qu'au lendemain de cette auguste solennité. Je l'ai trouvée presque aussi rare à Paris qu'à Spa, et il ne faut compter sur elle que pour l'arrière saison. Certes, sans cela - malgré l'incertitude du temps, malgré toutes les raisons possibles, - et il y en a très peu, - nous aurions vu l'élite de la noblesse moscovite assister jeudi à une cérémonie qui devait toucher vivement ses sentiments d'orgueil national : l'inauguration du buste de Pierre le Grand.

C'est au tsar Pierre que la petite ville de Spa doit en grande partie son renom et sa gloire. L'illustre législateur de l'empire, au temps où il cherchait par toute l'Europe les éléments de ce noble édifice qu'il devait ériger pour la gloire éternelle de sa dynastie, après avoir trouvé dans le maillet du charpentier les outils d'une grandeur sou-

veraine, est venu reposer au bord des fontaines spadoises ses membres fatigués. - C'était en 1717. - Un peu plus d'un siècle après cette visite auguste, la ville de Spa érigea un monument à la mémoire de son hôte impérial. La fontaine du Pouhon, dont il avait bu les eaux solitaires, fut abritée par le majestueux péristyle d'un palais d'ordre toscan dont la porte est surmontée d'un médaillon qui représente les traits de Pierre Ier.

Puis, il y a quelques années, le prince Anatole Demidoff fit hommage à la ville -- par l'entremise de Jules Janin, d'un buste en bronze, d'après le marbre de Rauch, le sculpteur prussien.

Spa se montra reconnaissante d'un si beau présent fait avec une si charmante bonne grâce; elle fit, par une exception enviée, citoyens de sa ville heureuse le prince et l'écrivain, comme elle avait fait jadis bourgeois de Spa l'empereur Pierre Ier.

Jugez si le prince Demidoff et son illustre ami Janin furent fiers de l'honneur que Spa leur décernait par diplôme authentique. En d'autres temps, quand Alexandre le Grand eut pris Corinthe, les Corinthiens eux aussi, le firent citoyen de Corinthe, "Qui donc," demanda le fils de Philippe, "est citoyen de Corinthe avec moi? - Hercule, lui fut-il répondu - Hercule et toi!"

Le prince Demidoff a donné un buste pareil à la ville de Bruxelles, où le Szar a laissé également des traces de son séjour. La capitale de la Belgique s'est laissée devancer dans l'inauguration de cette oeuvre par une toute petite commune sans ressources, qui a dû borner son concours à l'offre du piédestal sur lequel se dresse aujourd'hui cette image fidèle d'un prince dont le renom vénéré grandit tous les jours avec son oeuvre.

La fête d'hier ne sera pas longue à raconter. Elle s'est passée pour ainsi dire en famille. Le mauvais temps avait chassé la foule attirée par les courses de l'avant-veille, et il a été heureux pour la municipalité de l'endroit que la cérémonie dût se passer à l'abri du vaste péristyle qui ombrage la fontaine.

Le bâtiment du Pouhon avait été élégamment décoré pour la circonstance, et pavoisé des drapeaux de toutes les nations. Le long de la frise qui surmonte la colonnade courait cette inscription en lettres monumentales : "A PIERRE-LE-GRAND, 1856." Le buste, voilé est placé à droite de l'entrée faisant face à la fontaine.

Tout ce que Spa renferme d'habitants - ordinaires et extraordinaires - s'était porté sur la place du Pouhon. Toutes les fenêtres des maisons environnantes étaient garnies de dames en élégante toilette, en majorité des Anglaises. A onze heures, des boîtes d'artillerie, dont les échos des montagnes répétaient au loin les détonations vibrantes, ont annoncé au public que le cortège des autorités partait de l'Hôtel-de-Ville pour se rendre au lieu de la cérémonie.

On ne s'attend pas sans doute à ce que la ville de Spa ait fourni une exhibition très-brillante d'habits brodés et de grands dignitaires. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une toute petite ville de quelque mille âmes, que n'enrichissent pas des impôts, et qui courait grand risque de périr d'inanition en hiver, si elle ne faisait des économies sur le nécessaire pendant l'été.

Voici la liste exacte et fidèle du cortège :

Un orchestre de 20 musiciens, en costume de campagne, c'est-à-dire agréablement bigarrés de vestes brunes et de chapeaux gris.

Les cinq gendarmes à cheval - à pied - commandés par un maréchal-des-logis, le sabre au clair.

Le bourgmestre - habit noir et cravate blanche - revêtu d'une écharpe tricolore, insigne de sa dignité.

L'échevin de la commune.

Le commissaire de police, en habit bleu à collet brodé d'argent - cravate blanche, claque sur l'oreille .

Les membres du Conseil communal et tous les fonctionnaires de la ville.

L'orchestre a exécuté le Bogé Tsaria Khrani.- air national russe avec un remarquable ensemble.

Le cortège officiel a entouré le buste. Aucun obstacle ne retenait la foule, qui s'est serrée contre lui sans que le majestueux commissaire de police ou la gendarmerie fit usage de son droit ou de ses armes pour la contenir.

Dans la cohue, on remarquait plusieurs membres de l'aristocratie belge, des Anglais de distinction, M. de Thal, conseiller de légation russe, puis aussi un réfugié polonais, M. de Pedro, celui-là même que l'huissier du ministère des affaires étrangères annoçait au dernier bal de M. le comte Vilain XIIII, sous le nom de don Pedro.

Un profond silence s'étant fait et le buste ayant été découvert, M. le bourgmestre a prononcé le discours suivant :

\* voir texte et illustration (sous verre encadré du Musée) ci-après :

Procès-verbal

de l'Inauguration

du Buste de Pierre-le-grand, au monument  
du pouhon à Spa.

Vingt-cinquième année du règne de Léopold premier, Roi des Belges.

Le dix-huit cent cinquante six, le dix-neuf du mois de juin, à onze heures du matin, sur l'invitation de Monsieur Jacob Siffert, Bourgmestre de la ville de Spa, Mgrsieurs les Echevins et Membres du Conseil communal, les Membres des Administrations publiques et les fonctionnaires civils et militaires de résidence en cette ville, se sont réunis à l'Hôtel de ville et se sont ensuite transportés en corps, musique en tête, au monument de la fontaine minérale du pouhon, pour assister à la cérémonie de l'inauguration du buste en bronze de Pierre-le-grand, donné à la ville par Son Excellence le Prince Reuss de Dornhoff de Jan-Donats, et placé sur une Pedestal en granit bleu, à la fontaine susdite.

Le cortège étant arrivé au monument, devant lequel se trouvaient Mgrsieurs Robert de Ghel, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur et toutes les Honnres, actuellement aux eaux de Spa; Mgrsieurs Octave Janssens-Jumeille, Secrétaire de Son Excellence le Prince de Dornhoff, et Mgrsieurs Edmond Davelosé, Secrétaire à Spa, indépendamment d'un grand nombre d'Officiers de distinction de tous les pays et d'une foule d'habitants de la localité, Mgrsieurs le Bourgmestre a pris la parole en ces termes:

Mgrsieurs, Un grand homme, à chaque pas qu'il fait sur cette terre, y laisse une trace, et c'est même une des privautés de la véritable grandeur, que celle trace soit ineffaçable à jamais. Le bon Pierre-le-grand, le maître et le débiteur de tant de millions d'hommes qui vivent, encore aujourd'hui, de son souffle et de son inspiration, comme il avait, un jour, un seul jour dans toute sa vie, le bonheur de recevoir une boisson, il se voit demander à nos humbles fontaines, quelque trace à la pierre qui le rendait.

La pierre il a plongé comme brûlante dans le flot limpide et pur, et se sentit soulager, et il se dit, content, qu'il ne mourrait pas, avant d'avoir fait vers à son usage, ce grand Empire au son nom est adieu. Ici même, à cette place heureuse, Pierre, le charbonnier et le législateur, a laissé son empreinte, et c'est pourquoi notre Pouhon glorieux a joint au Christel de ce modeste pouhon qui sera, plus tard, sur une de triomphe, le nom immortel de Pierre-le-grand. - Mais qu'on, notre Spa bien-aimé, quand il élevait cet

PROCES-VERBAL DE L'INAUGURATION  
DU BUSTE DE PIERRE-LE-GRAND AU MONUMENT  
DU POUHON A SPA

-----  
Vingt-cinquième année du règne de Léopold premier, Roi des  
Belges

L'an mil huit cent cinquante six, le dix-neuf du mois de juin, à onze heures du matin, sur l'invitation de Monsieur Jacob Goffin, Bourgmestre de la ville de Spa, Messieurs les Echevins et Membres du Conseil communal, les Membres des Administrations publiques et les fonctionnaires civils et militaires de résidence en cette ville, se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville et se sont ensuite transportés en corps, musique en tête, au monument de la fontaine minérale du pouhon, pour procéder à la cérémonie de l'Inauguration du buste en bronze de Pierre-le-Grand, donné à la ville par Son Excellence le Prince Anatole de Demidoff de San Donato et placé sur un Piédestal en granit bleu, à la fontaine susdite.

Le cortège étant arrivé au monument, décoré et pavoisé pour la circonstance, et où se trouvaient Monsieur Robert de Thal, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, actuellement aux Eaux de Spa; Monsieur Octave Jaunez-Sponville, Secrétaire de Son Excellence le Prince de Demidoff, et Monsieur Edouard Davelouis, Rentier à Paris, indépendamment d'un grand nombre d'Etrangers de distinction de tous les pays et d'une foule d'habitants de la localité, Monsieur le Bourgmestre a pris la parole en ces termes:

" Messieurs, Un grand Homme, à chaque pas qu'il fait sur cette terre,  
" y laisse une trace, et c'est même un des privilèges de la véritable  
" grandeur, que cette trace soit ineffaçable à jamais. Le tzar Pierre-  
" le-grand, le maître et l'Instituteur de tant de millions d'hommes qui  
" vivent, encore aujourd'hui, de son souffle et de son inspiration,  
" comme il sentit, un jour, un seul jour dans toute sa vie, le besoin  
" de se reposer une heure, il s'en vint demander à nos humbles fontai-  
" nes, quelque trêve à la fièvre qui le dévorait. A peine il eut plongé  
" sa lèvre brûlante dans le flôt limpide et pur, il se sentit soulagé  
" et il se dit, content, qu'il ne mourrait pas, avant d'avoir façonné

" à son image, ce grand empire où son nom est adoré. Ici même, à cette  
" place heureuse, le charpentier et le législateur, a laissé son em-  
" preinte, et c'est pourquoi notre Pouhon glorieux porte, au sommet de  
" ce modeste fronton, qui sera plus tard un arc de triomphe, le nom im-  
" mortel de Pierre-le-grand. Mais quoi! notre Spa bien-aimé, quand il  
" élevait cet humble monument au royal client de la Géronstère et du  
" Pouhon, n'était pas assez riche pour accorder le monument avec sa  
" reconnaissance, et pour le rendre moins indigne du nom glorieux  
" qu'il doit porter; c'est pourquoi nous nous sommes contentés d'écrire  
" ici ce grand nom, qui à lui seul est un monument; ni le temps qui  
" détruit toute chose, ni l'oubli des hommes, plus cruel que le temps,  
" ne sauraient, désormais, prévaloir contre ce monument, plus durable  
" que l'airain. Voici cependant qu'au bout de deux siècles, un digne  
" sujet du vaste empire créé par la génie et par la volonté du Czar  
" Pierre 1er, Son Excellence le Prince de Demidoff nous a confié cette  
" illustre image de son Souverain; ce buste du Czar sera désormais,  
" le plus précieux ornement de cette rive où murmure claire et limpide  
" l'eau féconde et salubre. A ce don précieux; Spa tout entier s'est  
" senti animé de la plus vive reconnaissance, et pour le reconnaître  
" aussi dignement qu'elle le peut faire, la ville a voulu que le jour  
" de l'inauguration du buste de Pierre-le-Grand fût un jour de fête  
" solennelle. A cette fête elle a convoqué non seulement tous ses en-  
" fants, mais encore tous ses amis, je veux dire ces hôtes empressés  
" que chaque année amène avec elle, de tous les côtés, et choisis par-  
" mi toutes les nations. Et quelle heure en effet, mieux choisie et plus  
" propice à cette fête universelle, que l'heure clémente et pacifique  
" entre toutes, où la France, l'Angleterre et la Russie, où le monde  
" entier ne font plus qu'une seule famille. Heureuse paix entourée de  
" tous les respects de la terre et de toutes les bénédictions du Ciel!  
" Des deux côtés la gloire et des vainqueurs des deux côtés. Ainsi  
" voyons-nous dans nos chères contrées les esprits les plus intelli-  
" gents de l'Europe, et les plus charmantes élégances, se réunir sur  
" les bords de ces claires fontaines, où il a voulu se reposer, le  
" grand empereur qui s'arrêtait en son chemin, pour dompter un océan,  
" pour bâtir une ville, ou pour planter des chênes. Au reste, à Pierre-  
" le-grand tout compte pour la gloire, une simple cabane en Hollande,

" une source en Belgique attestent de sa présence, autant que ferait  
" une victoire; les temps passés disaient déjà, en montrant nos monta-  
" gnes, le Czar Pierre-le-grand les a traversées, ce bronze auguste  
" doit le redire aux siècles à venir."

Ce discours a été accueilli par les applaudissements redoublés des nombreux spectateurs que cette cérémonie avait attirés sur les lieux.

Monsieur le Conseiller d'Etat Robert de Thal a répondu au discours de Monsieur le Bourgmestre par les paroles suivantes:

" Messieurs, Appartenant au pays auquel le génie du Czar Pierre-le-  
" grand, d'illustre et glorieuse mémoire, a donné un si beau dévelop-  
" pement, je suis heureux de pouvoir assister à l'inauguration du bus-  
" te qu'on érige aujourd'hui à Spa, à la mémoire de ce grand Monarque.  
" Je saisis cette occasion avec empressement, pour témoigner à l'adminis-  
" tration communale de cette ville hospitalière, toute ma reconnais-  
" sance, d'avoir bien voulu m'honorer d'une invitation pour cette so-  
" lennité, à l'occasion de laquelle les sentiments, qui m'attachent  
" sincèrement à mon Souverain et à ma patrie, ne font battre que plus  
" vivement mon coeur. Honneur à la ville de Spa pour le souvenir qu'el-  
" le porte au Czar Pierre-le-grand."

Ces paroles, prononcées avec chaleur, ont, à leur tour, excité l'En-  
thousiasme et les vivats réitérés des spectateurs en général.

La Musique d'harmonie a ensuite fait entendre les airs nationaux et les salves d'artillerie qui avaient annoncé le commencement de la cérémonie se sont renouvelées par intervalles et ont transporté au loin les échos de la fête.

A sept heures du soir, un ballon a été lancé sur la place Pierre-le-grand.

A huit heures et demie, le Monument du pouhon a été brillamment illuminé, en verres de couleurs, et il y a eu grande illumination et concert d'harmonie dans la promenade de sept heures.

Enfin une brillante sérénade a été donnée à Monsieur le Conseiller de Thal, en témoignage de gratitude pour les sentiments avantageux qu'il avait si chaleureusement exprimés en faveur de la ville. De tout quoi le présent procès-verbal a été dressé et signé les jour, mois et an que dessus. Ont signé à l'Original J. Goffin, Bourgmestre, J.L. Pera, Secrétaire de la Ville et Robert de Thal, Conseiller d'Etat.

Monographie d'une gravure

Au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert Ier de Bruxelles, repose une gravure sur cuivre d'une grande qualité représentant la vue générale de Spa faite à Liège en 1603 par Jean Valdor. Elle illustre l'ouvrage "De tous les Pais-Bas, autrement appelés la Germanie Inférieure ou Basse Allemagne par Messire Louis Guicciardin, gentilhomme neflorentin " (Circa 1609).

L'artiste graveur :

Jean (Johannes) Valdor ou Valdor, le Vieux, dessinateur et graveur au burin, né à Liège vers 1520, décédé vers 1640, travailla à Nancy pour la cour de Lorraine et grava portraits et sujets religieux. Il appartient à l'Ecole flamande.

Les oeuvres datées de Jean Valdor seraient comprises entre 1603 et 1613 et comportent une vue de Spa, des sujets religieux, des portraits, des compositions allégoriques. Jean Valdor montre un savoir-faire énergique, l'effet est fortement prononcé, rappelant les maîtres de la fin du 16e siècle, tels Adrien Colleert d'Anvers et les Galle, père et fils. La date exacte du décès de l'auteur est ignorée, sa dernière planche est datée de 1630, c'est le St Remy signé Joans Valdor, Nancy Pec. 1630.

Marié vers 1607, il eut deux fils dont l'un était l'artiste connu Jean (ou Jan ou Johannes) Valdor II, peintre et graveur au burin, avec lequel certains auteurs l'ont confondu ; né à Liège, le 3 juin 1616, il épousa à Paris, Catherine Janssens en 1643 et y décéda en 1670 ; il appartient à l'Ecole flamande.

Il fut à Paris "calcographe ordinaire du roi en 1646" et en 1652, agent de l'électeur de Cologne, Il aurait quitté Paris après la mort de sa femme et aurait reçu un canonicat à l'Eglise St Denis de Liège. Le musée de Pontoise conserve de lui un dessin : "Evêque bénissant".

SIGNES ET INSCRIPTIONS

De dimensions de 26 cm sur 36 cm, la gravure porte le titre en latin sur le bord supérieur : "Description exacte et véridique de Spa, village d'Ardenne avec les monts, forêts et prairies voisins" ainsi que trois panneaux armoriés ; à droite, un écu au Perron liégeois accosté des lettres L-G ; au centre, un panneau montrant l'aigle bicéphale du Saint-Empire romain germanique et à gauche, le blason de Bavière.

Dans le coin inférieur gauche du dessin, figure la signature de l'auteur :

"fait par J. Valdor en l'an 1603" ainsi que son monogramme.

Sous le dessin, trois quatrains, respectivement en latin, en français et en italien, célèbrent les vertus médicales des eaux de Spa : traduction du texte latin :

Tu vois, sur ce dessin, les fontaines de Spa  
Qui soulagent plus les maladies que l'art de Péon.\*  
L'eau du dur marbre fait ce que ni Hippocrate, ni Galien \*\*  
Et ni même Asclépiade\*\*\* ne pourraient faire.

En français :

O Spa, plein de renom, tes acides fontaines  
Coulant à un doux bruit les argentine venes  
Chassent toute langueur, causent plus de santé  
Que n'ont les Galiens de l'ancienneté.

.traduction des vers italiens :

En un endroit pauvre, dans la contrée des Eburons,  
Est situé Spa, d'où jaillit une fontaine limpide,  
Saine au corps malade, même s'il est mal en point,  
Et qui rend les forces originelles.

---

\* Médecin des dieux de la mythologie, qui guérit Arès (Mars) de la blessure que lui avait infligée Dionèe, au moyen de la fleur de pivoine (Paeonia Corallina). La racine et les fleurs furent utilisées comme antispasmodique, on faisait porter aux enfants des colliers de graines pour prévenir les convulsions. Péon fut aussi confondu avec Apollon.

\*\* Célèbres médecins grecs de l'antiquité.

\*\*\* Médecin de l'armée Achéenne.

En bas de la gravure la formule diplomatique en latin se compose de deux parties : l'adresse au Prince Evêque de Liège énumérant les dignités ecclésiastiques et l'intitulé : Jean Valdor.

La supériorité de celui-ci <sup>sur celui-là</sup> se traduit par la présentation de l'adresse avant l'intitulé.

Soit : Au Sérénissime Prince Ernest D.G. Electeur et archevêque confirmé de Cologne, Archichancelier du Saint Empire Romain en Italie et Prince Evêque de la Principauté de Liège, administrateur des monastères de Hildesheim, Frisingen et de Stavelot ; comte Palatin du Rhin, duc des deux Bavières et de Westphalie, d'Argarie et de Bouillon, marquis de Franchimont, comte de Looz, de Horne et de Logne etc..., Jean Valdor de Liège a dédié son oeuvre humblement en 1603. Ernest de Bavière, né en 1554 au château d'Arnsberg, fut prince-évêque de Liège de 1581 à 1612, année de sa mort à Cologne, où il fut inhumé à la chapelle des trois rois de la cathédrale.

Il lutta contre la Réforme et finança en l'an 1600 l'installation de

l'hôpital de Bavière de Liège. Sous son règne furent instruits de nombreux procès de sorcellerie.

#### Note de l'éditeur

Nous signalons aux "linguistes" intéressés que suivant d'autres sources, la traduction des quatrains pourraient aussi être la suivante :

latin : Tu vois sur cette figure les fontaines spadoises  
Qui s'opposent aux maladies comme un marbre dur.  
Ce que ne peuvent ni Hippocrate, ni Galien, ni  
Pachaon lui-même, l'onde le fait.

-----  
Français : O Spa, plein de renou, tes rides fontaines  
Coulant en un doux bruit d'argentines veines,  
Chassent toutes langueurs, causent plus de santé  
Que n'ont les Gaulois de l'ancienneté.

-----  
Italien : Spa repose dans un humble vallon où jaillit  
Une belle source aux eaux limpides  
Qui guérit le corps débile et lui rend les forces  
Qu'il avait auparavant.

#### La Vue de Spa :

Prise de l'actuelle colline d'Annette et Lubin, à la hauteur du premier point de vue, la vue montre à l'avant-plan la végétation ravagée par les troupeaux, un lièvre broutant au milieu des plantes herbacées, à côté d'un moignon d'arbre.

Si nous la comparons à la gravure de Spa, de Gilbert Pierriers en 1559 (la plus ancienne connue) dont le second volet manquant a été découvert au fonds Houwaert de la Bibliothèque Royale sous le numéro : 6613 du recueil (cette trouvaille a fait l'objet d'une publication du Chevalier de Linbourg en 1946 et d'un commentaire de G.B.Jacob dans les Cahiers Ardennais de décembre 1951), nous constatons qu'elles sont prises toutes deux du nord-ouest et qu'elles montrent Spa et ses édifices dans ses collines et herbages et sillonné par ses chemins et ses torrents.

La gravure de Valdor, immédiatement postérieure (1603), permet de suivre le développement du bourg de Spa plein de vitalité. Alors que Pierriers dessine deux localités bien distinctes, le Vieux et le nouveau Spa, le schéma de Valdor montre la soudure opérée au sud par des bâtiments à l'aspect conventuel accosté d'une croix et devant lesquels court un "pasai de messe" permettant aux habitants du Vieux Spa d'aller suivre les offices à l'église paroissiale.

Ce chemin de messe est l'ancêtre de la rue des Commines (commines, écomenne : vieux mots romans signifiant aisances communales).

Au nord, la route de la vallée, "lu gravioule" (la gravière), continuation du chemin de Liège devenue la place et la rue Royale, voit s'égréner des maisons sur ses bords.

Dans la partie concave du néandre du Wai, voisine d'un groupe de quatre saules têtards, s'amoncelle la gravière, dont on distingue les tas destinés à la construction ou à la recharge des chemins.

Cette extraction a donné naissance au vieux toponyme "lu gravioule" utilisé par les spadois encore au début du siècle.

Une gravière modeste existe toujours en amont du pont de Stockai, sur la rive gauche du Wai, sous le hameau du même nom.

#### Les monuments et édifices :

L'église, paroissiale depuis 1573, sur son éperon schisteux, entourée du cimetière cerné d'une enceinte circulaire de murailles percée de deux portes, est précédée d'une croix monumentale, elle forme un modeste ensemble défensif où les habitants pouvaient s'abriter et se retrancher.

Le moulin banal de Spa dont la roue à aubes est actionnée par un biez alimenté par la Picherotte, enjambée par un pont à trois arches, possède un accès direct de l'enceinte de l'église. Il se trouve sur l'emplacement actuel de la cascade monumentale.

La fontaine du Pouhon, petit temple d'eau formé de quatre colonnes soutenant un toit plat, ayant remplacé en 1570 le petit dôme de la gravure de Pierriers se trouve en contrebas dans une courette quadrangulaire : sur le parapet sont assis trois bobelins, un cheval sellé attendant son cavalier savourant le pouhon.

Cet édicule, sous le nom de "La Fontaine Rouhon" est également représenté dans un cartouche de la gravure de Willem van Nieulandt intitulée: "Le village de Spa, très agréable et très salubre", reprise par Mérian dans : "Topographie Westphalia" p.92" et exécutée à partir du dessin de Jan I Breughel, fait en août 1612.

Le perron érigé sur le marché en l'an 1457, est surmonté d'une croix ; il confirme l'investiture des droits de bourgeoisie de la cité de Liège octroyés aux habitants du marquisat de Franchimont. Autour de cette place s'alignent les hôtels, auberges et maisons les plus importants du bourg. Au sommet d'une colline, l'inscription "Savenir" (sablonnaire, a donné sauvenière) indique l'emplacement de la fontaine du même nom ; y figure également une petite construction quadrangulaire : la chapelle "Sallamanc" que l'on voit sur une vue de 1559 de Pierriers. Ce lieu voit affluer les buveurs d'eau le bourdon à la main. Elle est, selon Guicciardin "la plus prisée et requise et assurée". Il est à remarquer que Valdor renseigne comme fontaines de Spa le pouhon Pierre le Grand et la Sauvenière.

Au centre de la vue, quatre bâtiments accolés situés sur le piedsenté unissant vieux et nouveau Spa sont accostés d'une croix potencée. Ils nous semblent avoir un caractère conventuel, bien que Pierre Lafagne ne relève la trace des Capucins à Spa que vers 1616 et situe leur installation en 1623 sur ordre du Prince Evêque Ferdinand pour succéder à un frère Réginald de l'ordre des Récollets "qui a abandonné la maison, l'oratoire et les meubles qu'il avait à Spa".

Il est à noter que sur un ancien dessin trouvé dans les archives à la bibliothèque de la ville d'eaux : "le couvent des R.P.Capucins en 1656", le parvis de l'église est orné d'une grande croix isolée du bâtiment.

Sur le heid Crahay, s'érige une grande croix. Selon A.Body" l'an 1612, des croix ont été placées sur les dollines dominant Spa du nord à l'est". Au pied de l'actuelle colline d'Annette et Lubin, sont adossées quelques constructions desservies par deux passerelles en bois sur la rivière ; l'une est ornée d'une tourelle dont on aperçoit la pointe. S'agirait il de la maison "la Pommelette avec le moulin à huile et deux vergers de cortils dans les heids" signalée en 1669 et occupant au pied de la colline l'emplacement des "Heures Claires" ? (H.A.S. du 15 mars 1976 P.4)

Les maisons du bourg sont à colombages et encorbellements, coiffées de toits aigus couverts d'ardoises pour les plus grandes, de chaume pour les plus modestes ; construites en matériaux du pays et situées en terre d'empire, elles présentent le style que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les villages de Westphalie.

#### Les chemins, les ruisseaux, les ponts :

Les chemins et les torrents semblent se confondre.

A droite, le chemin de Liège, venant de La Reid par les Combles, le Vieux Pré, le vieux pont de Harteau et le sentier des botteresses passe à gué l'eau du vieux Spa (ruisseau de Barisart) et amène piétons s'aidant de longs bâtons, cavaliers fringuants, une litière et un lourd charriot bâché, tiré par trois chevaux. A l'entrée du bourg, un coursier dans le travail attend le maréchal-ferrant.

Pour parvenir à la place du Marché, les attelages doivent traverser l'eau à gué ; un charriot s'apprête à franchir le pas. Les piétons utilisent une

passerelle à laquelle on accède par un chemin creusé dans le rocher. Bien après la mise sous voûte du Wayai, cet endroit a conservé le vieux lieu-dit : "sol pont".

La place du marché se continue par le chemin d'Aix-laChapelle par Limbourg et de Verviers par Polleur; il gravit la colline à l'emplacement de la rue du Jeu de Paume.

A la sortie du bourg la rivière est enjambée par un pont de bois, délimitant un espace avec le pont du moulin qui sera appelé rue Entre les Ponts. La route de la fontaine de la Sauvenière, menant à Malmedy, connaît l'affluence des curistes ; elle suit la rue Rogier, la rue Chelui, puis traversant la chaussée de la Sauvenière, elle rejoint le tronçon de voie empierrée de lourdes dalles mal taillées où certains ont vu un diverticulum romain menant à la source.

A gauche de cette rampe s'embranche la route menant à la fontaine du Tonnet. Encore plus bas, vers la gauche, le "chemin des morts" ou voie de Sart (actuel chemin du pré Leftay) rappelle le temps où les décédés spadois étaient inhumés dans ce lieu lorsque Spa appartenait à la paroisse de Sart (avant 1573).

Une bifurcation du chemin de Liège conduit aux masures perchées sur "le Thier" où d'aucuns ont vu le berceau de notre cité, puis dévale le raidillon vers le ruisseau de Barisart traversé à l'endroit appelé jadis, Pont Sindroz ; en face s'ouvre le chemin des "Ecomènes". Sur chaque rive de l'eau du Vieux Spa, s'alignent des maisons le long d'une artère appelée "lu rowe" habitées par les agriculteurs du Vieux Spa ; ces habitants s'appelaient "les Rowkins".

A l'extrême droite, se remarque sur le Wayai, un fragment d'arche, dont le pont est bien visible sur le deuxième volet de la gravure de Pierriers (in: des Fontaines acides de la forêt d'Ardenne par Gilbert Fusch, de Limbourg-Anvers 1559).

Par l'actuelle rue du Fourneau, il relie le vieux Spa au fourneau à fondre le fer établi sur l'emplacement de la maison de repos actuelle et représenté sur le dessin à la plume d'un artiste hollandais en 1632 : "vue de Spa prise de l'ouest" (musée de la ville d'eaux) puis au bourg de Theux, via Marché-Franchimont, par une "xhavée" figurant à l'avant plan de ce même des-

sin (actuels chemins des cailloux et de Franchimont).

Partant de l'église, la route de la fontaine de la Géronstère semble moins fréquentée que celle de sa soeur de la Sauvenière ; ce chemin conduit également à Stavelot par La Neuville.

Une autre voie, non visible sur la gravure, unit le vieux Spa à la capitale de la Principauté abbatiale par Berinseme, Andrimont, Ruy, Roumaz et Egbonmont. Le chemin de la Gleize par Cour côtoie le ruisseau de Barisart.

#### Conclusions.

Les ressources des anciens spadois étaient triples : les apports des buveurs d'eau, les activités agro-pastorales et l'industrie artisanale du fer. Ces deux dernières allaient bientôt disparaître au profit de la cure thermique accompagnée de tous les plaisirs mondains. La Vue de Spa de Jean Valdor est d'un intérêt iconographique immense pour l'histoire de notre cité : présage de l'avenir brillant que la ville d'eaux allait connaître dans les siècles suivants, elle montre dans un pré une joyeuse compagnie, se tenant la main et dansant au son de la cornemuse.

LOUIS PIROUET.

#### BIBLIOGRAPHIE

Biographies nationales-Académie royale des Sc.Lettres et Beaux Arts de Belgique Tome :26-1936-1938 et tome VI-Bruxelles 1878.

Body A., Bibliographie spadoise

Buchet, Arsène-Cosmes III de Médicis et ses voyages en Belgique au 17e siècle-Limbourg et Spa en 1669, d'après les lavis de P. Baldi. Verviers G. Leens, imprimeur.

Catalogue exposition du 02-07- au 04-09 1966. Villa royale Marie-Henriette dessins et lavis spadois 1559-1815.

Catalogue exposition 1974.Villa royale Marie-Henriette-4 siècle de vie paroissiale à Spa. 1574-1974.

de Limbourg PH-Spa en 1559 -vue générale de Gilbert Pierriers-bul. bibl. Liègeois-1946.

Fauchapls N.AL.-Spa, ses environs, sa ceinture de fagnes et braques, office tourisme ville de Spa.

Guicciardin L.De tous les Pays-Bas, autrement appelés la Germanie inférieure ou basse Allemagne-Amsterdam 1609.

Jacob G.E.Rues et Promenades de Spa ; éditions J'ose (1942).

Lafagne Pierre-Spa et les capucins-1623-1797-éditions de la revue wallonne. Liège 1939.

Lafagne Pierre-Vieux Spa-bribes d'histoire-éditions j'ose. Spa 1932.

Reniers J. Les Waldor, graveurs liègeois.

PIERRE WILLEM, MARGUILLIER DE SPA AU DEBUT DU XVIII<sup>e</sup>. SIECLE.

---

" Et si tu devenais marguillier ? "

Cette proposition, c'est un vieux curé qui la présentait à Pierre Willem, nouvellement ordonné prêtre et désolé de ne trouver aucune cure vacante.

Sous l'Ancien Régime, quand un jeune homme se destinait à la prêtrise, le tout n'était pas d'être ordonné; encore fallait-il obtenir des colateurs le bénéfice d'une charge de curé de paroisse. Les candidats étaient nombreux; le nombre des bénéfices réduit. Il fallait des protecteurs...

Pierre Willem, né dans la paroisse de Polleur, ne disposait pas de ces protections; il suivit le conseil de son aîné et offrit ses services aux magistrats des communes voisines, responsable des élections de marguilliers. Celle de Stembert accepta ses services en 1698: il y sera marguillier jusqu'en 1700.

Si, de nos jours, l'on appelle marguilliers les membres du conseil de fabrique, par contre, avant la Révolution française, le nom était donné à un clerc ou à un laïc qui secondait le curé. Il l'assistait dans l'administration des sacrements (ainsi, au baptême, il passait à l'officiant l'huile, le sel, le goupillon); il chantait l'office, surveillait l'église et y faisait régner l'ordre. C'est lui qui donnait l'école aux enfants, leur enseignant la lecture, l'écriture et le catéchisme. Chantre, vicaire, sacristain, suisse, instituteur; les rôles que le marguillier remplissait dans la paroisse en faisaient un personnage non négligeable. Ses fonctions lui valaient quelques avantages que la sagesse populaire avait condensés en deux " spots ":

" Kwan i plout so l'curé, i gotte so l'marlî "  
et " Kwan l'curé fè l'aousse, li marlî mè'nêye " .

Mais il était aussi l'objet de pressions de toutes origines: le curé, le magistrat, les paroissiens se disputaient parfois le droit de le nommer de le révoquer, de le commander... La charge était alors très délicate.

Après Stembert, l'abbé Willem sera, de 1700 à 1714, marguillier et chapelain à Sart. Il obtint enfin la marguillierie de Spa.

Hélas, les temps étaient difficiles et propices à la chicane. Les guerres de Louis XIV ravageaient nos contrées par les exigences des divers antagonistes. Escomptant de plantureux bénéfices, le prince-évêque Joseph-Clément de Bavière avait noué alliance avec le Roi-Soleil au moment où débutait la guerre de la Succession d'Espagne. Ses chanoines ne l'avaient pas suivi

mais s'étaient efforcés de maintenir le pays dans la neutralité. Dès 1703, le territoire liégeois avait été " libéré " par les Anglo-Bataves de Marleborough. Ils y installèrent un " gouverneur ", le comte de Zinzendorf qui s'entoura d'un Conseil Impérial. Ce gouvernement substitué devait, au plus tôt, remettre de l'ordre dans un pays où les circonstances n'avaient que trop favorisé les désordres de tous genres.

A Spa, depuis le début du siècle, un conflit opposait le curé à ses paroissiens quant au statut du marguillier. Le curé estimait que le prêtre-marguillier exerçant des fonctions de vicaire était <sup>donc</sup> à sa collation. Le magistrat de Spa se disant représentant des paroissiens soutenait avoir seul le droit de choisir le marguillier. Le curé Coquelet en avait appelé à l'Officialité; le magistrat, au Conseil privé. Tribunal ecclésiastique contre pouvoir civil, dans une principauté ecclésiastique, le litige était parti pour demeurer longtemps pendant.

En 1714, le remplacement du marguillier allait, peut-être, permettre de trouver une solution. Le magistrat proposa de nommer un marguillier laïc; le curé serait dans l'impossibilité de faire valoir des droits. Mais les habitants souhaitaient un marguillier-prêtre: ils demandèrent au magistrat qu'une récollection des voix des manants soit effectuée afin de trancher la question. Le magistrat de Spa refusa. L'Official de l'archidiacre passa outre et décida que le vote public aurait lieu. On vit alors des membres du magistrat, brandissant la menace d'exiger des arrières de tailles, se couler dans les maisons et y faire pression sur les électeurs. Certains prirent peur: on ne les trouva pas au moment du scrutin. Ceci n'empêcha pas l'abbé Willem de recueillir 181 voix sur 300 ménages environ.

Le magistrat proposa alors d'organiser une nouvelle élection où le nom de Pierre Willem ne figurerait pas sur la liste des candidats. Peine perdue: la première élection fut validée et un délégué de l'archidiacre vint installer l'abbé Willem comme marguillier et lui remettre les symboles de sa fonction.

Le magistrat n'avait plus qu'une solution: négocier une entente avec le marguillier. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver le texte de cette convention que nous publions ci-dessous:

Admission et conditions touchant la marguillerie de Spa, entre les Bourgmestre et Magistrat dudit Spa et Rd Maître Pierre Willem, prêtre.

L'an mille sept cents quatorze, du mois d'avril le vingt-huitième jour, pardevant nous les Borgmestres et Magistrat de Spa, comparut révérend maître Pierre Willem, prêtre, lequel, sous prétexte la pluralité des voix des

mannants de ce ban, avoit été incompétemment introduit et entré en possession de la charge de marguillier dudit Spa et des battiments qui sont près et join-dants le cimitière appartenant à la communauté, at remis au bourgmestre Mathieu Xhrouet la clef d'une des entrées d'iceux qui lui avoit été uncompétemment mise en main; et déclare d'être prêt d'en quitter ladite possession et devower, comme par cette il déclare, à vous, ensuite des ordonnances de Son Excellence le Chancelier et Gens du Conseil Impérial pour la principauté de Liège ordonné audit Bourgmestre Xhrouet de remettre en main dudit Willem la susditte clé, celles des chambres et places dudit battiment qu'avait le même Bourgmestre, et de l'introduire et le mettreen possession de ladite charge de marguillier et desdits battiments, judiciairement et suivant style, aux conditions suivantes:

2. Qu'il s'acquitterat duement de ses devoirs de marguillier en sonnant les cloches compétemment, en telle manière qu'elles ne se cassent (pas) par sa faute, à midy, les Ave, et le soir, la retraite; pour quel effet, le magistrat lui accorde l'habitation du battiment neuf contigu à celui de pierres.
3. Qu'il sera obligé de tenir école et enseigner les enffants de la paroisse comme il s'est pratiqué jusqu'à présent.
4. Qu'en cas il tienne des pensionnaires, il ne pourrat en aucune manière négliger les autres enffants de la paroisse.
5. Qu'il ne ferat ou introduira aucune nouveauté.
6. Qu'il se présenterat tous les ans au Magistrat et à la Communauté aux plaids de Quasimodo pour être confirmé ou remercié par la pluralité, voir en cas qu'il devrat être remercié que cela ne se pourrat faire sans que le Conseil Impérial ait connu auparavant des raisons.

Et pour qu'à la présente on y ajoute pleine et entière foi, et qu'on y puisse avoir recours au besoin, avons avec ledit Rd Pierre Willem signé la présente et ordonné à notre greffier de la registrer et authentifier les an, mois et jour prédits.

X

X X

Mathieu Xhrouet avait signé cet accord à titre de bourgmestre. De qui s'agit-il ? Deux Mathieu Xhrouet habitaient Spa à ce moment. L'un était Mathieu Xhrouet, dit le jeune (1647-1731) échevin et bourgmestre en 1703; l'autre Mathieu-Antoine (1672-1747) qui remplit les mêmes charges -il sera bourgmestre en 1724- et fut comme son père dessinateur de renom. En 1714, le père est âgé de 67 ans, son fils de 42 ans. Il nous paraît vraisemblable que

Mathieu-Antoine soit ce bourgmestre mais la question mériterait vérification.

Ce n'était pas un problème pour l'abbé Willem désormais reconnu par tous.

En 1730, au décès du curé Coquelet, l'abbé Willem est nommé par l'archidiacre desserviteur de la paroisse de Spa. Deux candidats étant présentés l'un par le collateur, l'autre par le décimateur, il fallut attendre trois ans pour que l'abbé Uls soit reconnu curé de Spa? En attendant, Pierre Willem y avait exercé le ministère paroissial.

Et c'est à Spa qu'il mourut, le 12 janvier 1735, ayant légué la plus grande partie de ses biens à un neveu, Charles Battau, prêtre à la Fondation de Sclessin, et fondé, en l'église de Polleur, une messe en l'honneur du Saint-Sacrement.

A. DOMS

NOTE: Nous avons repris les renseignements biographiques de Pierre Willem dans deux articles que P. Bertholet a rédigés pour la catalogue de l'exposition " Quatre siècles de vie paroissiale à Spa (1574-1974)" pp. 30 et 56, ceux concernant Mathieu Xhrouet in Jacques Berger: " La famille Xhrouet de Spa" (1947).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ERRATUM.

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU CHATEAU DE FRANCHIMONT

Une erreur s'est glissée dans l'article paru dans notre dernier bulletin n° 18, p. 84, antépénultième ligne:

Il faut lire...Reconstituées, ces poteries sont datables du XIV<sup>e</sup> siècle...et non XVI<sup>e</sup> siècle, comme imprimé. Cette correction est d'importance dans le contexte.

M.R.

Une exposition...

...où l'on parlait de SPA, des Bois de Spa.

---

A l'occasion du millénaire de Bruxelles, une importante exposition offrait à l'admiration des visiteurs un échantillonnage rare d'objets en provenance de la Chine, du Japon, de la Perse, des Pays-Bas, de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et de Russie mais aussi de chez nous.

"EX ORIENTE LUX"

ou la fabuleuse histoire des laques.

Il nous a paru intéressant d'extraire du prestigieux catalogue réalisé à cette occasion, quelques pages significatives.

Dans l'introduction, nous relevons une étude très documentée où l'on voit, notamment, apparaître la différence entre le laque et le vernis.

"Ex Oriente Lux"...

Tout au long de l'histoire culturelle, cette devise occidentale s'est largement propagée. A première vue, on peut la juger assez emphatique, mais ne s'impose-t-elle pas? Il suffit de considérer une collection comme celle-ci. Elle ne peut être évaluée en fonction du nombre ou de la signification historique des objets exposés. Avant tout, elle fait découvrir et magnifie la beauté de cet art, tout en retraçant les différentes étapes de son histoire, elle aussi millénaire.

Aujourd'hui, le vernis est un produit industriel aux aspects multiples : sa surface lisse, son brillant, sa transparence, l'éclat de sa couleur contribuent à embellir l'environnement moderne. Ses qualités de protection, le rendent pratiquement indispensable dans notre vie quotidienne. L'art du laque a cependant pour berceau l'Extrême-Orient, et singulièrement la Chine, d'il y a près de trois mille ans. De là, il se répand à travers les continents pour n'influencer que deux mille ans plus tard de façon décisive l'art européen. En premier stade, on décèle l'aptitude de certaines substances résineuses liquides à former un film adhérent, lequel permet de protéger un objet contre les impuretés, les dégradations et les agents atmosphériques, prolongeant ainsi sa durée de vie.

En Occident, le développement des vernis sera conditionné par leurs facultés protectrices, leurs qualités de liant pour peintures, favorisant l'essor d'applications sans cesse nouvelles. En revanche, l'histoire de l'art oriental se fonde sur les propriétés purement esthétiques de la laque. Les Chinois sont les premiers à maîtriser cette technique. Il tirent profit d'une découverte incomparable qui donne aux objets décorés cette surface lisse, ces couleurs profondes et ce brillant d'un éclat doux et transparent. Il est vrai que, de temps immémoriaux, les Orientaux se sont toujours distingués par leur capacité intuitive, quasi unique, d'étudier un matériau,

d'en saisir toutes les propriétés et de les plier à leur talent d'artisans. Rien d'étonnant, dès lors, si en découvrant les propriétés esthétiques exceptionnelles de ce matériau, il en aient amplifié les aspects pratiques ; à partir de la protection superficielle d'un objet ils n'ont eu de cesse de conférer au matériau des fonctions esthétiques, et de créer sans cesse de nouvelles formes d'art par d'innombrables techniques décoratives merveilleusement appropriées.

La laque? Un matériau quasi autonome ; si l'on excepte le polissage-sculpture (en bas-relief et en peinture) elle ne demande aucune technique de transformation propre comme le bois, la pierre, l'argile ou le fer. Les artisans peuvent utiliser les techniques d'autres métiers d'art. Dès que les emprunts sont assimilés, une nouvelle forme d'art naît : l'art du laque. Le masculin, cette fois, se substitue au féminin. Cet art tire le maximum de profit des propriétés exceptionnelles du matériau. Il consiste d'une part à faire surgir des motifs sculptés à partir des couches de laque inférieures ; d'autre part, à repousser harmonieusement un relief émergeant dans les fonds de laquage. En outre, chaque élément décoratif - et voilà bien la caractéristique n° 1 - est intégré, quelle que soit sa propre valeur, dans l'ensemble, pour ne constituer qu'un seul objet d'art.

Savoir libérer la laque de son domaine d'application restreint, transformer avantageusement les techniques de travail en un art décoratif, conserver tels quels les aspects de "brillante" pendant près de trois mille ans : tels sont les privilèges des artistes asiatiques, d'une dextérité inégalée. On observera toutefois qu'ils disposaient en l'occurrence d'une matière non moins exceptionnelle : la laque de rhus, récoltée par gemmage d'une espèce de sumac (*rhus vernicifera*) qui ne pousse qu'en Extrême-Orient et fournit une laque virtuellement prête à l'emploi. Étonnante nature : cette laque semble prédestinée à des fins artistiques. Ses qualités - donner un film homogène, une transparence comparable à celle de l'ambre - font toujours notre admiration aujourd'hui.

Transparence et pureté seront particulièrement obtenues, si, pendant plusieurs heures, on brasse et chauffe la laque de rhus afin d'évaporer autant que possible les traces d'eau. Même si la laque est traitée avec des colorants (minéraux ou végétaux) elle conserve son poli et sa transparence : les fines particules pigmentées ne se dissolvent, elles sont enrobées pour "flotter", si l'on peut dire, sous la surface. L'art du laque oriental n'est donc pas le résultat du seul talent de l'Asiatique ou du matériau parfait. Il doit plutôt son existence aux rencontres, complémentaires, d'une capacité manuelle et d'un matériau d'exception.

Et sous nos cieux ?

Une mentalité différente, d'autres courants esthétiques, et, surtout, le fait que la nature n'ait pas doté l'Europe d'une laque prête à l'emploi, on fait évoluer l'histoire des laques vers d'autres destinées. On pourrait plaider en faveur d'une "Histoire des laques" en Occident, dans la mesure où l'on entend par "histoire" une succession de différentes phases de développement. Par "Histoire des laques" en Orient, l'on envisage exclusivement l'enchaînement chronologique des techniques de travail vu que l'Orient n'avait besoin ni de développement ni de changement.

La découverte de la laque de rhus fut à la fois un point de départ et un aboutissement. En revanche, en Occident, la révélation des aptitudes protectrices des substances résineuses et des huiles siccatives fut suivie d'ex-

périences en chaîne, fructueuses et dont les perfectionnements ne sont pas exténués.

En Occident, l'histoire des laques remonte à l'antiquité, tout en présentant des hiatus chronologiques. Les plus anciens témoignages sont déjà liés à l'art. Quand Finckelmann découvrit des statues de marbre, celle-ci montraient des traces de peinture de laque colorée. Pline parle de vernis dissous dans des huiles pour la protection superficielle d'oeuvres picturales. Lucanus, un contemporain de Néron, évoque des peintures de "baume naturel destiné à combiner la force et l'harmonie de l'huile à celles des couleurs". Des oeuvres picturales byzantines furent enduites de vernis d'huile de lin bouillie, solutionnés dans du galipot. Dans le haut moyen-âge, et pour rares qu'ils nous soient parvenus, des laques ont existé, décorations multicolores assorties de fond de craies sur des objets en bois découpé ; ils témoignent eux aussi d'une expression esthétique. Bien qu'en ces temps lointains le vernis ou la laque (on ne différencie guère ces deux termes) aient uniquement été appliqués sur des objets d'art, il est clair que ces substances n'ont pas directement engendré de forme artistique autonome.

Elles furent utilisées uniquement dans le but de protéger, de conserver ou d'attribuer à la peinture une meilleure adhérence et une longévité accrue. Depuis le 11<sup>e</sup> siècle tous les manuscrits font état de cette technique. Sporadiquement, ils signalent que la laque ou le vernis augmentent la transparence et l'éclat des couleurs, mais leur propre cachet esthétique n'est généralement pas évoqué. A l'époque, les laques étaient sans doute encore très imparfaits, limités, accusant des défaillances ; la pénurie de substances résineuses ainsi que l'absence de techniques chimiques, compromettaient les qualités esthétiques. Par ailleurs, il n'est pas interdit de penser que le sens esthétique de l'homme du Haut moyen-âge était encore insuffisamment développé, pour pouvoir apprécier le charme sublime d'un laque. Mais à la fin du moyen-âge, quand l'élévation des conditions de vie conduisit à une différenciation croissante des demandes, quand le matériau s'affina, le contexte général changea ; on fut plus sensible à la qualité formelle de l'ornement ; on n'envisagea plus seulement le côté utilitaire d'un objet, mais encore les embellissements : contours, couleurs, éclats...

Entretemps, l'Europe fortifia l'axe de ses relations d'affaires avec le Moyen-Orient ; voilà qui pouvait garantir un ravitaillement régulier en objets de laque orientaux comme en résines telles que le copal de l'Inde et la gomme-laque, promues matières premières pour la fabrication de laques, et ce jusqu'à la découverte de résines synthétiques. La technique faisait cependant défaut.

Relativement grossiers, les premiers laques furent surtout considérés comme des objets de curiosité, rares d'ailleurs. Ils échouèrent rapidement dans les cabinets d'art des princes de la Renaissance et des riches commerçants ; ils n'en influencèrent pas moins l'art européen, lui fournissant l'apport d'ornements islamiques, d'arabesques, de motifs maures : au point de devenir bientôt un leitmotiv pour l'époque rococo. La nouvelle matière importée du Moyen-Orient constitua une base de développement pour l'art des laques européen ; mais pour un essor plus concret, il fallut attendre que des marchands anglais et néerlandais eussent noué des relations commerciales avec l'Extrême-Orient : la fondation de comptoirs commerciaux en

Inde (les Anglais en 1600, les Néerlandais en 1602).

Alors commencèrent à affluer plusieurs fois l'an dans les ports de Londres, Amsterdam ou Dieppe des cargaisons entières de soieries, de porcelaine, de laques et autres marchandises. Ces articles n'étaient plus considérés comme des objets de curiosités exotiques : à mesure que les objets laqués s'intégrèrent dans le style de vie européen, leurs caractéristiques incomparables et les possibilités de façonnage de la résine orientale les valorisèrent. Le nouveau matériau mais surtout sa ductilité stimulèrent le goût de l'imitation, d'autant plus que la laque de rhus avait prouvé sa résistance aux acides, à l'alcool et à la chaleur (jusqu'à environ 150°) ; par ailleurs, son insolubilité après durcissement n'autorisait guère un acheminement prolongé. Tous ces facteurs encouragèrent et accélèrent l'amélioration qualitative de laques européennes. En dépit des défauts qui handicapaient ces vernis européens, plusieurs ateliers artisanaux apparurent dans les métropoles de notre continent, voire dans les salons princiers et bourgeois. Les premières créations (fin du 17<sup>e</sup> et début du 18<sup>e</sup> siècle) furent malhabiles et pas trop démarquées des exemples orientaux.

Mais à la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, des améliorations qualitatives conduisent à des apports personnels dans l'art du laque européen. Désormais, des couleurs vives, des scènes pastorales, des rocailles et des motifs floraux dominent. Sans déboucher sur la multiplicité des techniques orientales, les maîtres de l'époque utilisent alternativement la couleur et l'éclat de la laque ; ils fabriquent le glacis et la gravure ; on les voit aussi exécuter des incrustations de nacre et d'or ; en sorte qu'un art du laque européen d'un niveau élevé peut prétendre tenir la dragée haute à son glorieux doyen. Nouvel avatar à la fin du 18<sup>e</sup> siècle : les créations de notre continent changent de visage. Donnant le ton, la bourgeoisie se met à refuser le luxe trop voyant. On réussit alors à simplifier la structure des objets laqués et à rationaliser les méthodes de fabrication. Les surfaces vernies des objets d'art sont généralement sombres, égayées cependant de peintures miniatures d'une haute qualité (et remplacées, vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, par une décoration imprimée).

De ces manufactures dont la renommée dépendait de la qualité artistique de leurs produits, naissent des usines dont l'importance reposait de plus en plus sur le savoir-faire commercial. Pour des raisons économiques pratiques, beaucoup de fabricants cèdent leur propre production de vernis aux usines. Ainsi s'accomplit la rupture capitale du point de vue de l'histoire économique entre la fabrication de vernis et leur utilisation. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les ustensiles ménagers fabriqués industriellement auront presque complètement évincé les laques des manufactures. Au cours des décennies suivantes la production des vernis se développera au point de devenir une importante branche d'industrie qui exercera une influence décisive sur la technique et les conditions de vie de notre époque.

De cette époque nous sont parvenus les noms de plusieurs maîtres de l'art du laque et d'ateliers de fabrication. La célébrité, par exemple, des objets en bois sculpté des ateliers impériaux des empereurs chinois Yung-lâ et Hsuan-te (première moitié du 15<sup>e</sup> siècle) s'étend au monde entier. Des maîtres japonais tels que Kôetsu et Kôrin, Koma et Kajikawa - pour n'en citer que quelques uns - fondèrent une école qui perpétua leur nom et leur



Boîte de Spa, milieu du XVIIIe siècle ; 11,7 × 29,7 × 20,7 cm.  
Das Herbig Haarhaus Lackmuseum. Cologne.

style. Gérard Dagly et Martin Schnell introduisirent vers 1700 l'art du laque européen aux cours de Berlin et de Dresde tandis que les frères Martin travaillèrent à Versailles à la cour de Louis XV. Leurs oeuvres furent tellement estimées que leur nom est devenu générique pour désigner tous les vernis et laques de la cour à l'époque rococo.

Le catalogue étudie ensuite l'histoire de l'Art du Laque (ou vernis) dans divers pays, cités ci-dessus, et pour la Belgique, ... c'est bien entendu, de SPA qu'il est question.

On sait que la station thermale de Spa, dont le nom revient souvent dans les solutions des mots croisés en Belgique comme ailleurs, fut à la fin du 17e siècle un lieu de rendez-vous estival et mondain. En raison de cette vogue des entreprises artisanales y apparurent, notamment plusieurs ateliers de fabrication d'objets de laque ; ils se spécialisèrent dans la manufacture de souvenirs à l'intention d'un public exigeant et ils ne manquèrent pas de refléter tous les courants de style européen.

Plusieurs descriptions datées de visiteurs logeant à Spa offrent une description vivante du large éventail d'objets d'art, brillant par leurs qualités artisanales et artistiques.

Dès en 1700 des objets laqués furent manufacturés à Spa, notamment sur un fond de laquage noir et des motifs chinois en or, proches des premières techniques anglaises, ainsi que des imitations de laques nacrées orientales.

Plus tard, se basant sur le style décoratif, apparurent des laques à la mode des vernis Martin : scènes pastorales, paysages, vues de Spa, événements historiques, etc.

Des noms d'artistes sont cités : ceux de la famille Dagly, notamment Gérard Dagly, qui, en 1687, acquit une notoriété plus que flatteuse à la cour du Grand Electeur. Les ateliers Dagly restèrent longtemps une entreprise familiale, et se firent spécialistes de certaines techniques décoratives.

Malgré la précision des descriptions que nous venons d'évoquer une identification certaine des laques de Spa serait à peine possible s'il n'y avait heureusement quelques objets d'art signés, contrairement à tous les usages. Ils sont datés du 18e siècle et ils montrent des vues de Spa.

La pratique de la signature à Spa au 18e siècle peut probablement s'expliquer par le caractère touristique des laques. Il est remarquable que des objets dont la signature est à peine déchiffrable révèlent un style, des coloris et une technique fort semblables ; ce qui tendrait à faire croire qu'il n'existait à Spa qu'un seul atelier signant des objets très demandés, ou fabriquant uniquement des laques d'une qualité artistique vraiment peu banale.

Les laques de Spa du 19e siècle sont plus facilement reconnaissables vu qu'ils furent souvent commercialisés sur les marchés régionaux ; dans certaines régions, on en découvre encore chez des particuliers.

Comme Spa fut l'épicentre de tous les styles européens de plusieurs époques, on pourrait être tenté de considérer la ville d'eau des Fagnes comme le berceau de certains objets du vaste patrimoine de l'art de laque européen, difficilement classifiable ailleurs ; ici, l'on peut se baser sur des caractéristiques

téristiques techniques et artistiques

Il est possible qu'un jour une image de l'art du laque de Spa se précise. Ce qui nous permettra en même temps de bénéficier d'un meilleur aperçu de l'art du laque européen.

Alors que notre exposition sur les FONTAINES MINÉRALES de SPA se termine, nos visiteurs n'auront certainement pas manqué d'admirer la très riche collection d'objets en Bois de Spa que recèle notre Musée.

Nos célèbres sources furent souvent le thème décoratif de ces objets, boîtes le plus souvent. Il nous a donc semblé utile d'associer à cette illustration matérielle, les réflexions intéressantes du catalogue de cette brillante exposition de laques : "EX ORIENTE LUX".

Quoiqu'on en dise, cet artisanat du bois peint et vernis se perpétue chez nous. Si, à côté des sujets traditionnels ou imités, une certaine tendance vise à rechercher des motifs décoratifs nouveaux, on ne peut que se réjouir ; imiter, c'est bien, chercher à créer, ... c'est mieux !

R.M.

En vente au comptoir du Musée ...  
des Gravures sur SPA (XVIIe siècle)

Notre musée vient d'éditer à l'intention de nos membres, la reproduction des dessins originaux d'un artiste inconnu d'expression néerlandaise représentant Spa au début du XVIIe siècle.

Ces gravures, reproduites à tirage limité, si elles ne sont pas demeurées dans le parfait état d'origine, restent néanmoins d'un grand intérêt historique et iconographique; elles n'ont jamais été publiées et donnent de notre ville des images très précises et très détaillées.

Nous vous les présentons deux pochettes.

La première est d'un très grand format (au prix de 300 Fr) qui comprend quatre vues générales datées de 1632 (format d'origine).

La seconde est de format plus réduit et comprend dix dessins ou esquisses datées de 1641 (au prix de 200 Fr).

Il ne nous est pas possible d'assurer l'expédition par la poste de ces gravures mais elles sont en vente au comptoir du Musée aux jours et heures d'ouverture habituelles, soit tous les jours de 10,30 H à midi et de 14,30 H à 18,00 H, jusqu'au 16 septembre; après le 17 septembre, uniquement les samedi, dimanches et jours fériés de 14,30 H à 18,30 H.

Nous avons joint aux pochettes la traduction réalisée par notre Président des titres et légendes. Nous vous en donnons le texte aux pages suivantes.

TITRES DES DESSINS DE 1632

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Ghesichte van Spaa uyt den suyt-oosten anno 1632<br/>Ghesien van het teecken</p> <p>2. Gesichte van Spaa uyt den suyt-westen 1632. Ghesien van het teeken .r.</p> <p>3. Gesichte van Spaa uyt den westen ghesien van het tee ... .z.</p> <p>4. Spaa anno 1632<br/>Ghesicht van Spaa naer 't leven ghesien uyt den oosten (van de berch) neffens het cruys a. 1632 eer de muer ende poorten ghemaect waeren. Daer er ghebrack niet een huy(s) maer daernaer is Spaa geer vermenichvuldicht van huysen ghe-lyck ick ghesien hebbe anne 1663</p> | <p>1. Spa vu du sud-est en 1632. Vue prise de l'endroit indiqué</p> <p>2. Spa vu du sud-ouest en 1632. Vue dessinée de l'endroit indiqué .r.</p> <p>3. Spa vu de l'ouest. Vue dessinée de l'endroit indiqué .z.</p> <p>4. Panorama de Spa d'après nature, vue prise de l'est (de la colline) près de la croix .a. en 1632, avant que muraille et portes ne fussent édifiées. Il n'y manquait pas une seule maison, mais par la suite Spa s'est fortement enrichi en habitations, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte en 1663.</p> |
|---|--|

PREMIERE LEGENDE

- |  |  |
|--|--|
| <p>a. Crux orientalis</p> <p>b. Crux occidentalis</p> <p>e. Sacellum PP Capucin. ubi nunc est templum</p> <p>f. Via aquisgranensis</p> <p>g. Sart parochia</p> <p>h. Fornax ubi formatur ferrum. La forge</p> <p>i. Pratum horae 7.</p> <p>k. Via ad Savanier Fonteyne</p> <p>l. Torrens molae</p> <p>m. Mola</p> <p>n. Fluviolua</p> <p>o. Forum</p> <p>p. Retro hanc domum est fons Pouhon</p> <p>q. Via ad Geronster Fonteyne</p> <p>r. Locus visionis secundi prospectus</p> <p>s. Le bois de Crep</p> <p>t. Vetus Spaa. Vieu Spaa</p> | <p>c. Crux borealis</p> <p>d. Spheristerium</p> <p>a. Croix orientale</p> <p>b. Croix occidentale</p> <p>e. Chapelle des PP. Capucins, où maintenant se trouve leur église</p> <p>f. Chemin d'Aix-la-Chapelle</p> <p>g. Paroisse de Sart</p> <p>h. Fourneau où l'on fabrique le fer<br/>La forge</p> <p>i. Pré de sept Heures</p> <p>k. Chemin de la Fontaine de la Sauvenière</p> <p>l. Torrent du moulin</p> <p>m. Moulin</p> <p>n. Petite rivière</p> <p>o. place publique</p> <p>p. Derrière cette maison se trouve la source du Pouhon</p> <p>q. Chemin de la Fontaine de la Géronstère</p> <p>r. Endroit d'om fut dessinée la seconde vue</p> <p>s. Le bois de Creppe</p> <p>t. Le vieux Spa</p> |
|--|--|

SUITE ET FIN DE LA PREMIERE LEGENDE

- |   |  |
|---|--|
| v. Fornax ubi funditur ferrum<br>Le fourneau (sic)  | v. Fourneau où l'on fond le fer.<br>Le Fourneau.   |
| x. Via leodiensis   | x. Chemin de Liège   |
| y. Semita franchimontana et de Teux   | y. Sentier de Franchimont et de Theux  |
| z. Locus visionis tertii prospectus<br>Prata sensim declinantia inter mon-<br>tes per quae transit fluviolus ad<br>signum .n. versus occidentem | z. Endroit d'où fut dessinée la<br>troisième vue.<br>Près à pente très faible entre les<br>collines, près à travers lesquels<br>coule vers l'ouest la petite<br>rivière indiquée .n. |

DEUXIEME LEGENDE

Anno 1611 cruces collocatae sunt in montibus quas ego ibidem reperi anno 1622 ex quibus collige situm totius oppidi. Delineata sunt anno 1632 ad vivum.

En 1611, des croix furent érigées sur les collines. Je les y ai trouvées en 1622. A partir d'elles on peut reconstituer la disposition de l'ensemble de la localité. Les dessins ont été réalisés sur place en 1632.

- |  |  |
|--|--|
| a. Ubi est crux orientalis et locus visionis quarti prospectus                 | a. Où se trouve la croix orientale et le point d'où fut prise la 4 <sup>me</sup> vue.                |
| b. Occidentalis crux   | b. Croix occidentale   |
| c. Septentrionalis crux  | c. Croix septentrionale  |
| d. Spheristerium, postea demolitum   | d. Jeu de Paume, démoli par la suite   |
| e. Sacellum Capucin illis datum anno 1623. Nunc templum et monasterium habent. | e. Chapelle des Capucins, qui leur fut offerte en 1623. Ils ont maintenant une église et un couvent. |
| f. Via limburgensis et aquensis  | f. Chemin de Limbourg et d'Aix-la-Chapelle   |
| g. Parochia Sart   | g. Paroisse de Sart  |
| h. Fornax ubi fit ferrum. La forge   | h. Fourneau où l'on fait le fer.<br>La forge.  |
| i. Pratum horae septimae   | i. Pré de sept heures.   |
| k. Via ad Savenirium Fontem  | k. Chemin de la Fontaine de la Sauvenière  |

Etiam ex templo, cujus chorus orientem et turris occidentem respicit omnium reliquorum situs dignoscitur

Par l'église également, avec son chœur à l'est et sa tour à l'ouest, on peut déterminer la situation des autres éléments de l'endroit.

+ Locus visionis primi prospectus

+ Endroit d'où fut dessinée la vue  
N° 1

DESSINS DE 1641

- |  |  |
|--|--|
| 1. 1641 SPAA Augusti V   | 1641 Spa 5 août                              |
| 2. Gesichte van Spaa ghesien van<br>den noorden 1641 Spaa 12 Au(g) | Aspect de Spa vu du nord<br>1641 Spa 12 août |
| 3. 1641 Spaa 13 Aug.   | 1641 Spa 13 août                             |
| 4. 1641 Spaa 21 Aug.   | 1641 Spa 21 août                             |
| 5. 1641 Spaa 23 Aug.   | 1641 Spa 23 août                             |
| 6. Le Pouhon de Sart 29 Aug.                                       | Le Pouhon de Sart 29 août                    |
| 7. Le pré de quatre heures<br>Spaa 31 a.                           | Le pré de quatre heures<br>Spa 31 août       |
| 8. Spaa (sur la base du perron<br>on lit : 5 septemb.)             | Spa 5 septembre                              |
| 9. Spaa sept.  | Spa septembre                                |
| 10. 1641 Spaa  | 1641 Spa                                     |

DERNIERE MINUTE.

A HEERLEN (PAYS-BAS).....fin septembre 1979

L'an dernier, un groupe important de Hollandais venant de Heerlen (Limbourg) avait rendu visite à notre Musée. Grâce à Monsieur F. Van Ranst, officiant comme interprète, ce groupe avait apprécié l'accueil lui réservé et avait tenu à témoigner leur reconnaissance en offrant un très bel ouvrage illustrant la restauration des thermes romains de leur ville.

Heerlen, en effet, à l'époque romaine fut sous le nom de CORIOVALLUM un centre important et possédant un établissement thermal intéressant donc le passé prèvit aujourd'hui grâce à des mécènes actifs et généreux.

A de multiples reprises, les dirigeants de ce groupe ont exprimé le voeude recevoir à Heerlen, les membres de notre Conseil d'administration. Celui-ci a pensé que cette visite intéresserait certainement nos membres. Bien que la date ne soit pas encore fixée, nous pensons convier nos membres à cette promenade dans le courant de la deuxième quinzaine de septembre.

En principe, sauf si un nombre suffisant de membres se faisait connaître, le déplacement serait libre avec un point de rendez-vous au jour et heures fixés, chacun utisisant ses propres moyens.

Le présent avis sera confirmé par une convocation ultérieure qui fixera les modalités plus précises.

Nous invitons nos membres à prendre contact avec notre Trésorier pour nous faire part de leurs intentions en la matière.

\*\*\*\*\*

A paraître dans notre prochain bulletin.

- Une énigme de la vallée du Roannay: le site de Bellaire, par le col. L.Pironet.
- C'était en décembre 1944. Echos de nos conférences . (Mr Grégoire).
- Conrad von Burgsdorff et la géronstère (suite) par Mr F. Bourotte.

VERA ET EXACTA DESCRIPTIO SPA VICI ARDVENNE CVM VICINIS MONTIBVS SYLVIS ET PRATIS



Cernis in expresso Spadanos Schemate fontes  
 Paonia morbos qua magis arte leuent  
 Qua non Hippocrates, Galenus, S ipse Machaon  
 Efficiant auri marmoris Unda facit

O Spa, plein de renom, tes acides fontaines  
 Coulant à un doux bruit es argentines venes,  
 Chassent toutes langueurs, causent plus de sante,  
 Que n'ont les Galiens de lancienete.

Grice in humil luogo, nell' Eburonese  
 Spa; donde un bel fonte limpido surge,  
 Chegro corpo sana, anco il mal in' arnese  
 Gioua; e se pristine fonte riporge.

SER<sup>MO</sup> PRINCIPI ERNESTO D. G. ELECTO, ET CONFIRMATO ARCHIEPISCOPO COLONIEN<sup>SIS</sup>; SAC. ROM. IMPERII PER ITALIAM ARCHICANCELLARIO, ET PRINCIPI ELECTORUM LEOD<sup>ENSIS</sup>  
 Administratori Monasterii Helldisheim, Frisingen, et Scaloni; Comiti Palatino, Rheni Ducis, etrusq; Bauria Westphalia, Aegria, et Ballou; Marchioni, Franchimont; Comiti Loffen, Longien, et Adruen. Et labores suos humillimè Dedicabat Inuoc. Valdor Leod. A. 1603

La vue de Spa de Jean Valdor (1603)... Copyright Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles.